

Bulletin bimestriel régional sur la veille informatrice et d'alerte sur les conditions des ménages pastoraux et agropastoraux



JUILLET - AOÛT 2026

Couverture régionale : Bénin • Burkina Faso
• Côte d'Ivoire • Ghana • Guinée • Mali • Mauritanie
• Niger • Nigeria • Sénégal • Togo • Tchad



RÉSUMÉ EXÉCUTIF : BULLETIN RÉGIONAL DE VEILLE PASTORALE (JUILLET-AOÛT 2026)

La période de juillet-août 2026 est marquée par une amélioration saisonnière contrastée. Les pluies ont favorisé la régénération des pâturages et la recharge des points d'eau dans une partie du Sahel central et des pays côtiers. Toutefois, des déficits hydriques et fourragers persistent dans le nord du Niger, certaines zones du sud du Mali ainsi que dans plusieurs provinces du Tchad. Dans certaines localités, le tarissement précoce des mares entraîne déjà une reconcentration des troupeaux autour des puits et des points d'eau permanents.

L'état corporel du cheptel s'améliore globalement, mais cette évolution demeure fragile. Des symptômes compatibles avec la fièvre aphteuse, la PPCB, la PPR, la pasteurellose et la dermatose nodulaire ont été signalés au Mali, au Bénin, au Togo et au Tchad. Les tensions autour des espaces cultivés, les vols de bétail et les restrictions de mobilité continuent parallèlement de fragiliser les ménages pastoraux.

Les termes de l'échange (TdE) bouc/mil confirment une polarisation régionale :

- Favorables au Burkina Faso, au Mali, au Niger et au Togo, portés par une bonne valorisation du cheptel.
- Défavorables en Côte d'Ivoire et au Bénin, où le prix élevé des céréales réduit le pouvoir d'achat pastoral.
- Stables à légèrement favorables au Ghana, avec un niveau proche de la moyenne quinquennale.

Les marchés agropastoraux demeurent dynamiques, stimulés par la demande urbaine, mais la hausse des céréales, du SPAI et des produits vétérinaires accentue la vulnérabilité des ménages. Dans les zones déficitaires, la bonne valorisation du bétail ne compense que partiellement l'augmentation des charges pastorales.

Globalement, la période confirme une résilience différenciée : amélioration dans les zones correctement arrosées, mais fragilité persistante dans le nord du Niger, le sud du Mali, le Liptako-Gourma et plusieurs provinces du Tchad. Cette configuration appelle à :

- Renforcer le suivi hydrique et fourrager dans les zones déficitaires du Niger, du Mali et du Tchad.
- Sécuriser les corridors et les points d'eau afin de limiter les tensions liées aux mobilités.
- Déclencher des investigations vétérinaires ciblées et prépositionner les intrants dans les zones critiques.
- Consolider les mécanismes locaux de médiation, d'alerte et de réponse rapide.

En conclusion, juillet-août 2026 se caractérise par une amélioration pastorale réelle mais inégale. La résilience des ménages reste conditionnée par la répartition des pluies, la disponibilité des ressources, l'évolution des marchés et la capacité des dispositifs locaux à prévenir les crises.



Dispositif intégré de veille et d'alerte agropastorale en Afrique de l'Ouest

Le système de veille pastorale, mis en place par le Réseau Billital Maroobé (RBM) et Action Contre la Faim (ACF), avec l'appui de partenaires techniques et financiers (voir logos en dernière page), s'appuie sur l'optimisation et l'articulation des dispositifs existants de suivi et d'alerte.

Il intègre notamment plusieurs composantes complémentaires, dont la veille informative, la prévention des conflits, ainsi que le suivi, le comptage et la cartographie des mouvements de transhumance mis en œuvre par les organisations pastorales et agropastorales, grâce à un réseau structuré d'informateurs clés déployés dans plusieurs pays.

Ces différents systèmes d'information permettent de produire périodiquement :

- (i) des alertes précoces en cas de catastrophes, de conflits ou de menaces ;
- (ii) des informations actualisées sur la situation des ménages pastoraux, la disponibilité des ressources naturelles (eau et pâturages), le fonctionnement des marchés et les appuis reçus par le secteur ;
- (iii) une cartographie des éleveurs et des troupeaux en situation de blocage dans les pays du Sud de l'Afrique de l'Ouest, en raison des conditions réglementaires encadrant la mobilité transfrontalière ;
- (iv) l'identification des points de regroupement des troupeaux confrontés à des contraintes de mobilité ;
- et (v) la cartographie des flux de transhumance le long du couloir central, afin de mieux comprendre la dynamique et les caractéristiques des déplacements internes et transfrontaliers.

PRÉSENTATION DU DISPOSITIF RBM

Il repose sur un maillage territorial structuré et coordonné, animé par les organisations membres du RBM et leurs partenaires techniques locaux : le Mali (TASSAGHT), le Niger (AREN), le Burkina Faso (CRUS, RECOA), le Sénégal (antenne RBM Sénégal), la Mauritanie (GNAP), le Togo (PAEP-Togo), le Bénin (ANOPER), le Nigeria (BILMPAN), la Côte d'Ivoire (OPEN-CI), le Ghana (GNACAF), la Guinée (FREFBVK et FRFBV-N'Z) et le Tchad (COPAFIB), à travers son dispositif national de relais partenaires. Les informations sont recueillies par les relais communautaires et les organisations partenaires, puis consolidées au niveau régional et, lorsque cela est possible, croisées avec celles des services techniques nationaux. Les événements sanitaires rapportés restent considérés comme des suspicions tant qu'ils ne sont pas confirmés par les services vétérinaires compétents.



FAITS SAILLANTS JUILLET-AOÛT 2026



Disponibilité des ressources pastorales et en eau

La situation hydrique et fourragère s'est globalement améliorée avec les pluies, mais elle demeure très contrastée. Au Niger, le tarissement progressif de certaines mares est observé dès août dans des zones pastorales de Tahoua et de Maradi. Au Mali, des déficits persistent autour de Misséni, Danderesso et Boura. Au Tchad, le Kanem, le Wadi-Fira, le Ouaddaï et certaines parties du Mandoul connaissent une insuffisance des pluies, de l'eau et des pâturages.

État corporel du cheptel et santé animale

L'état corporel du cheptel s'améliore dans les zones bien arrosées, mais des poches de fragilité persistent. Des suspicions de fièvre aphteuse sont fréquemment rapportées dans le sud du Mali et au Togo ; des suspicions de PPCB, de PPR et de pasteurellose sont signalées au Bénin ; au Tchad, plusieurs maladies affectent les bovins et les petits ruminants dans le Mandoul. Ces signalements appellent une confirmation vétérinaire.

Flux de transhumance et mobilité

Les remontées vers les zones d'attache sahéliennes coexistent avec des mobilités de recherche d'eau et de pâturages. Au Tchad, des mouvements précoces sont signalés du Wadi-Fira vers le Ouaddaï, ainsi que vers les zones frontalières du Mandoul. Les corridors du Ghana, du Togo, du Nigéria et de la Côte d'Ivoire restent actifs et soumis à des tensions autour des points d'eau, des cultures et des couloirs de passage.

Vol de bétail et sécurité économique

Les vols de bétail et les agressions continuent d'affecter plusieurs zones. Au Niger, une attaque signalée en août à Kabobi Dorayi, dans la commune de Gabi, aurait entraîné l'enlèvement de plus de 250 petits ruminants et de 47 gros ruminants. Des vols sont également rapportés au Bénin, en Côte d'Ivoire et dans le Ouaddaï au Tchad, aggravant les risques de décapitalisation.

Aléas climatiques et pertes pastorales

La période a été marquée par des séquences sèches, des inondations et des événements extrêmes. Dans la nuit du 18 au 19 août, la foudre aurait causé la mort de 46 chèvres à Boundou Belli Soumaye, dans la commune de Bermo au Niger. Au Tchad, les inondations du 11 août à Adré auraient causé d'importants dégâts matériels. Des feux de brousse localisés ont également réduit les pâturages dans plusieurs zones.

Tensions agro-pastorales

Les conflits entre agriculteurs et éleveurs restent fréquents dans les zones de concentration et de retour. Au Tchad, un conflit a été signalé le 19 août à Bengakhor. Dans la zone d'Alkhaba et d'Oum-Hadjer, une séquence de violences a débuté le 20 août. Le bilan humain reste à consolider avec les autorités compétentes.

Marchés et pouvoir d'achat

Les marchés agropastoraux demeurent actifs mais contrastés.

- ⇒ Burkina Faso, Mali et Niger : TdE favorables, portés par la valorisation du cheptel.
- ⇒ Togo : TdE favorable, supérieur à la moyenne quinquennale.
- ⇒ Côte d'Ivoire et Bénin : TdE défavorables, sous l'effet du prix élevé des céréales.
- ⇒ Ghana : TdE stable à légèrement favorable, proche de la moyenne quinquennale.

Synthèse

régionale

:

Les analyses spatiales et les observations de terrain montrent une amélioration saisonnière contrastée. Les ressources se reconstituent dans plusieurs zones, mais le tarissement précoce de certaines mares et les déficits du nord du Niger, du sud du Mali et de plusieurs provinces du Tchad maintiennent une forte pression autour des points d'eau. Les suspicions sanitaires, les vols et les tensions agro-pastorales justifient un suivi différencié des territoires.

VEILLE PASTORALE - ALERTES RÉGIONALES

État des lieux



État général des alertes

Durant la période juillet-août 2026, les alertes recueillies traduisent une pression accrue sur les systèmes pastoraux dans le Sahel central et les pays côtiers. Les signalements concernent principalement les conflits agro-pastoraux, les agressions et braquages, les vols de bétail, les feux de brousse, les maladies animales, ainsi que les inondations et sécheresses localisées.

Les zones frontalières et les principaux corridors de transhumance demeurent les espaces les plus exposés, avec une intensification des tensions autour des points d'eau, des périmètres agricoles et des espaces de pâture.

Principales zones sous pression

Mali

Les alertes se concentrent dans les régions de Gao (Ansongo, Bourem), Mopti (Koro, Djenné) et Sikasso. Les incidents rapportés concernent des conflits agro-pastoraux, des vols de bétail, des feux de brousse et des sécheresses localisées. Les tensions communautaires entre agriculteurs et éleveurs se sont accentuées, nécessitant l'intervention des autorités locales et coutumières. Plus de 175 alertes ont été enregistrées, accentuant la fragilité des ménages pastoraux.

Niger

Les régions de Tillabéri (Bankilaré, Torodi, Téra, Say, Kollo) et Dosso (Falmey, Gaya, Doutchi, Farrey) concentrent une forte proportion des alertes : vols massifs de bétail, affrontements meurtriers, fermetures de marchés ruraux et déficits fourragers. À Maradi (Dakoro, Guidan Roumdji, Madarounfa), l'insécurité et les conflits agro-pastoraux se multiplient. Plus de 140 alertes ont été recensées, traduisant une recrudescence des violences et des pertes animales.

Burkina Faso

Durant juillet-août 2026, les zones de Fada (Est), Dori et Seytenga (Sahel), ainsi que Kaya et Cinkanssé (Centre-Nord) demeurent au cœur des tensions. Les alertes signalent une pression persistante sur les ressources pastorales, accentuée par la concentration des troupeaux et les contraintes sécuritaires. Les incidents rapportés concernent des vols de bétail, des conflits de couloirs et des dégâts de cultures, traduisant une fragilité des espaces pastoraux. Plus de 125 alertes ont été enregistrées par les sentinelles dans ces zones.

Bénin

Les départements de l'Atacora (Natitingou, Kouandé, Cobly) et de la Donga (Bassila/Assion) concentrent les alertes : vols de bœufs, destructions de champs, empoisonnement de bétail et dédommagements financiers. Les tensions entre agriculteurs et éleveurs sont récurrentes, souvent réglées à l'amiable. Environ 40 alertes ont été enregistrées.

Côte d'Ivoire

Les alertes se concentrent dans le Bounkani (Bouna, Doropo, Téhini, Nassian) et le Folon/Minignan (Gouenzou, Tiénko). Les incidents concernent des conflits agro-pastoraux, des expulsions forcées d'éleveurs, des vols de bétail et des agressions mortelles. Plus de 80 alertes ont été enregistrées, traduisant une fragilité persistante dans les zones frontalières avec le Ghana et le Burkina Faso.

Ghana

Les alertes proviennent surtout du Nord-Est (Wale-Wale), où la rareté de l'eau et la concentration des troupeaux accentuent les frictions entre agriculteurs et éleveurs. Des extorsions d'animaux ont été signalées, rapidement résolues grâce aux réseaux communautaires. Environ 50 alertes recensées.

Togo

Les zones de Cinkanssé et Oti Est/Kéran restent sous pression, marquées par des dégâts de cultures, des désaccords sur les couloirs de transhumance et des déplacements forcés de troupeaux. Environ 40 alertes, souvent réglées à l'amiable par les comités locaux.

Guinée

Les régions de N'Zérékoré et Kankan ont enregistré des attaques de parcs à bétail, des destructions de champs, des fortes pluies et des vols de bétail. À Lola et Guiasso, plusieurs attaques violentes ont entraîné des pertes animales et des tensions communautaires. Plus de 50 alertes recensées.

Tchad

Les alertes recueillies au Tchad font apparaître une superposition de risques climatiques, pastoraux, sanitaires et sécuritaires. Des déficits hydriques et fourragers sont signalés dans le Kanem, le Wadi-Fira, le Ouaddaï et certaines parties du Mandoul, provoquant des mouvements précoces et une concentration des troupeaux autour d'Abéché et des zones frontalières. La période a également été

marquée par les inondations d'Adré et par des conflits meurtriers dans le Logone oriental et la zone d'Oum-Hadjer.

Dans le Mandoul, des suspicions de PPCB et de fièvre aphteuse, localement désignées sous les appellations Anphachache et Abilisant, sont rapportées chez les bovins et les petits ruminants, avec des mortalités animales. Ces signalements nécessitent une investigation des services vétérinaires.

Plus de 75 alertes ont été recensées, plaçant plusieurs territoires tchadiens à un niveau de vigilance élevé.

Mauritanie-Sénégal-Nigéria

Durant la période juillet-août 2026, les trois pays périphériques du Sahel présentent des dynamiques similaires, où les pressions sécuritaires et les aléas climatiques fragilisent les systèmes pastoraux.

En Mauritanie, les éleveurs sont confrontés à de fortes restrictions de mobilité, aggravées par des vols de bétail et des maladies animales. Ces contraintes accentuent la vulnérabilité des ménages et fragilisent les mécanismes locaux de régulation pastorale.

Au Nigéria, les zones frontalières avec le Niger, notamment Katsina et Agala, ont enregistré des attaques armées et des occupations de pâturages. Dans le sud du pays (Lagos, Delta, Rivers), les inondations ont provoqué des dégâts matériels et accentué la fragilité des communautés agropastorales.

Au Sénégal, les régions de Tambacounda et Saint-Louis ont subi des inondations urbaines, des feux de brousse et des tensions frontalières liées à la fermeture des corridors Mali-Mauritanie, accentuant les difficultés d'accès aux ressources pastorales.

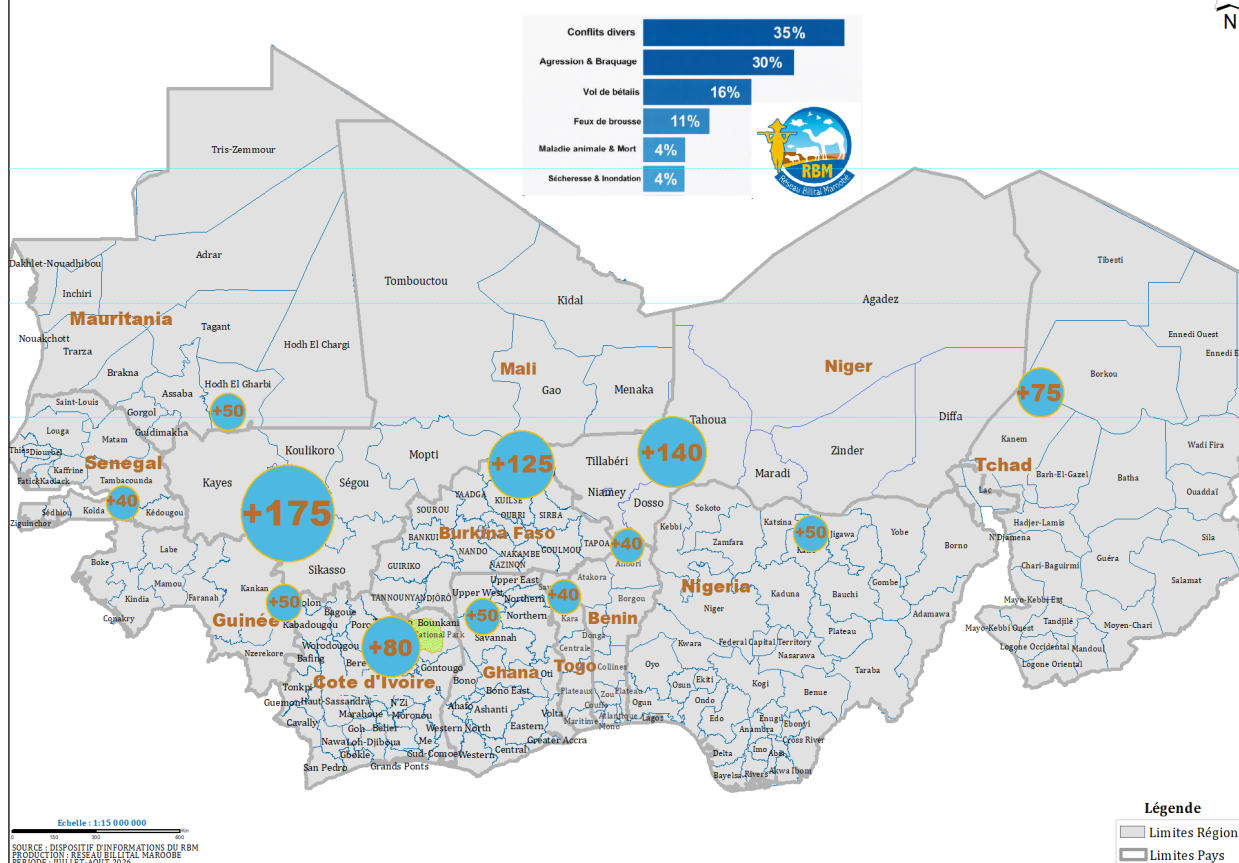
Ces trois pays totalisent environ 140 alertes, dominées par les conflits d'accès aux ressources, les aléas climatiques et les vols de bétail, confirmant une fragilisation croissante des espaces pastoraux périphériques du Sahel.

Résumé des alertes :

Le Niger, le Burkina Faso et le Mali concentrent une part importante des alertes liées aux conflits, aux déficits hydriques et aux vols de bétail. Dans les pays côtiers, les signalements concernent surtout les dégâts champêtres, les litiges fonciers et les inondations. Au Tchad, les déficits du Kanem, du Wadi-Fira, du Ouaddaï et du Mandoul se combinent à des suspicions sanitaires, des inondations et des conflits meurtriers. Les espaces transfrontaliers et les zones de forte concentration animale restent les plus exposés.



SITUATION DES ALERTES



Carte n°1 : La situation des alertes.

Synthèse régionale

Les alertes traduisent une pression accrue sur les systèmes pastoraux. Le Niger, le Burkina Faso et le Mali concentrent une part importante des signalements, dominés par les conflits agro-pastoraux, les déficits hydriques, les vols de bétail et les tensions autour des points d'eau.

Les pays côtiers enregistrent surtout des dégâts champêtres, des litiges fonciers, des inondations et des difficultés d'accès aux ressources. La Guinée, le Sénégal et la Mauritanie connaissent des tensions liées aux pluies intenses, aux restrictions de mobilité et aux conflits communautaires.

Au Tchad, la superposition de déficits hydriques et fourragers, de maladies animales suspectées, d'inondations et de conflits meurtriers place le Kanem, le Wadi-Fira, le Ouaddaï, le Mandoul, le Batha et le Logone oriental parmi les zones de vigilance élevée.

Globalement, les pressions se concentrent dans les espaces transfrontaliers et les zones de forte densité animale, ce qui appelle un renforcement des mécanismes de médiation, de surveillance et de réponse rapide.

Causes probables

Les alertes observées traduisent une combinaison de facteurs structurels et conjoncturels qui fragilisent les systèmes pastoraux :

- Répartition irrégulière des pluies et déficits hydriques localisés, entraînant une concentration animale autour des mares, puits et couloirs de passage.
- Feux de brousse localisés et dégradation de la biomasse, réduisant les superficies de fourrage disponibles dans certaines zones.
- Sécheresses localisées aggravant la pénurie de ressources, tandis que des pluies intenses provoquent des dégâts champêtres et perturbent les marchés.

- Facteurs économiques et sécuritaires : vols de bétail, agressions, braquages et hausse des intrants, qui fragilisent davantage les ménages pastoraux.

L'installation des pluies réduit le stress pastoral dans les zones bien arrosées, mais le tarissement précoce de certaines mares et les déficits persistants au Niger, au Mali et au Tchad maintiennent un niveau de risque élevé.

Analyse

Les alertes révèlent une pression croissante dans le Sahel central, où les conflits agro-pastoraux, les vols de bétail et les déficits hydriques dominent. Dans les pays côtiers, les dégâts champêtres, les litiges fonciers et les inondations fragilisent les zones d'accueil.

La Guinée, le Sénégal et la Mauritanie connaissent des tensions liées aux pluies intenses et aux restrictions de mobilité. Au Tchad, la combinaison des déficits hydro-fourragers, des mouvements précoces, des suspicions de maladies animales et des conflits communautaires requiert une vigilance renforcée.

Globalement, les alertes confirment une fragilisation des mécanismes locaux de gestion et de régulation pastorale, avec une intensification des pressions dans les espaces transfrontaliers et les zones de forte concentration animale.

DISPONIBILITÉ EN PÂTURAGES ET ALIMENTS DU BÉTAIL (SPAI)

État des lieux et évolution récente des pâturages :

La carte montre une disponibilité des pâturages suffisante dans 42 % des localités suivies et moyenne dans 40 %. Cette situation traduit une amélioration globale liée aux pluies, mais masque des écarts importants entre zones bien arrosées et territoires déficitaires.

Les conditions sont favorables dans le sud du Burkina Faso, le nord du Ghana, le nord de la Côte d'Ivoire et plusieurs localités du Bénin et du Togo. Des déficits persistent cependant dans le Liptako-Gourma, certaines zones de Tillabéri, Tahoua et Maradi, le sud du Mali ainsi que dans le Kanem, le Wadi-Fira, le Ouaddaï et le Mandoul au Tchad. Dans ces espaces, la concentration autour des points d'eau accroît la pression sur les ressources.

La reprise des pluies atténue le stress pastoral dans une partie de la région, tandis que le tarissement précoce de certaines mares et la mauvaise répartition pluviométrique maintiennent des poches de vulnérabilité.

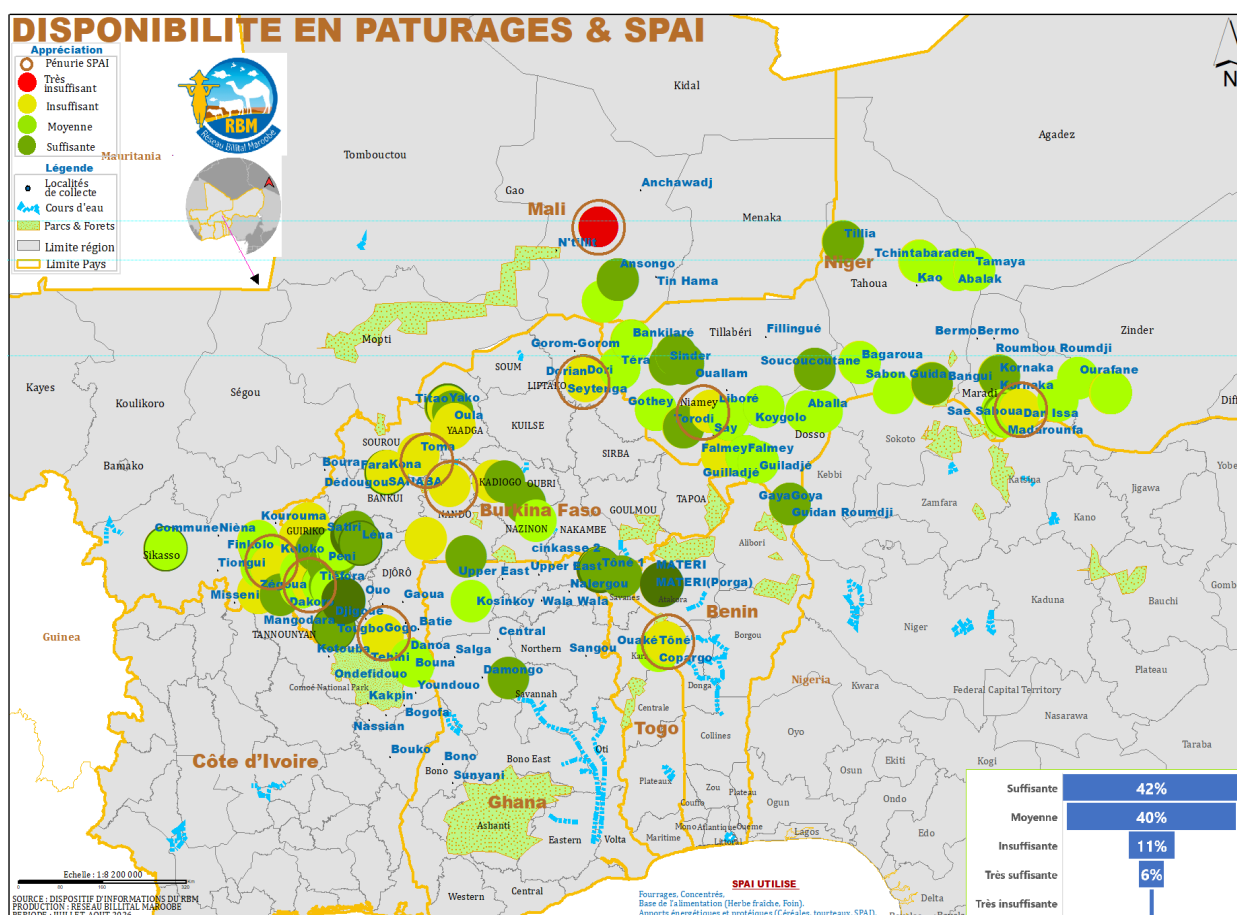
État des lieux et évolution récente du SPAI :

La disponibilité du SPAI reste moyenne à suffisante dans la majorité des zones suivies. Elle demeure toutefois limitée à N'Tillit et dans plusieurs localités de Sikasso, Tillabéri, Maradi, Dori et Seytenga. Au Tchad, des ménages proches d'Abéché sont déjà contraints d'acheter des aliments pour compenser l'insuffisance des pâturages.

Dans ces zones situées sur des axes de mobilité, la demande en compléments alimentaires augmente. La rareté ou le coût élevé du SPAI fragilise les ménages et peut provoquer des ventes précoces d'animaux pour couvrir les dépenses d'alimentation et d'abreuvement.

La période marque donc une amélioration progressive mais inégale. Les déficits hydriques localisés, la pression animale et les séquences sèches observées à Tillabéri, Tahoua, Maradi, Sikasso et dans plusieurs provinces du Tchad justifient un suivi rapproché.

Le dispositif de veille recommande de suivre les zones déficitaires et de mobiliser rapidement les stocks d'aliments du bétail et les appuis vétérinaires lorsque les indicateurs se dégradent.



Carte n°2 : Disponibilité en pâturages et SPAI.

Causes probables :

La période correspond à l'installation de la saison pluvieuse, mais avec une répartition irrégulière des précipitations et des séquences sèches localisées. Les pâturages s'améliorent dans les zones bien arrosées, tandis que le tarissement de certaines mares et la pression animale fragilisent le nord du Niger, le sud du Mali et plusieurs provinces du Tchad. Dans les zones côtières, les pluies favorisent la repousse de la végétation mais provoquent aussi des inondations localisées.



Habitude alimentaire de la période

Dans les zones sahéliennes, l'alimentation repose principalement sur les pâturages naturels et le foin. Lorsque les pluies sont insuffisantes ou que les mares tarissent précocement, les éleveurs recourent davantage aux céréales, tourteaux, SPAI et compléments minéraux afin de préserver l'état corporel des animaux.

Dans les zones côtières et du Golfe de Guinée, les troupeaux bénéficient de pâturages plus verts et diversifiés grâce aux pluies plus régulières. Les éleveurs complètent néanmoins avec des céréales locales (riz, maïs, mil, sorgho) et des apports minéraux pour soutenir la productivité.

Évolution de la disponibilité en pâturages

Précédemment, durant la période de mars-avril 2026, les systèmes pastoraux ont traversé une soudure rude, marquée par la dégradation rapide des pâturages, la raréfaction des points d'eau et une forte concentration des troupeaux autour des ressources résiduelles. Cette situation accentuait les risques de surpâturage, de conflits agro-pastoraux et de maladies animales, contraignant les éleveurs à réduire leurs mouvements ou à descendre vers les pays côtiers. En revanche, au cours de mai-juin 2026, les premières pluies ont permis une reprise progressive de la végétation et une recharge des points d'eau, réduisant le stress pastoral. La mobilité est restée soutenue, mais elle s'est accompagnée du retour des transhumants transfrontaliers vers leurs zones d'attache.

La période de juillet-août 2026 confirme cette tendance :

- Les pâturages sont globalement moyens à suffisants dans le sud du Mali, le centre et sud du Burkina Faso, le nord du Ghana, le nord de la Côte d'Ivoire et certaines zones du Bénin.
- Dans le Liptako-Gourma, le Guiriko, Gao, Sikasso, Tillabéri et Tahoua, la situation reste fragile, avec une forte densité animale et des poches de déficit fourrager accentuées par les feux de brousse.
- Les zones de transit (Dosso, Maradi, Bolgatanga, Bounkani, Tchologo, Atacora, Oti) conservent une disponibilité moyenne, mais la pression s'accroît avec les mouvements de transhumance.

En résumé, juillet-août se caractérise par une amélioration dans les zones bien arrosées, mais aussi par des déficits persistants au Niger, au Mali et au Tchad. Les pluies n'ont donc pas produit une stabilisation uniforme des conditions pastorales.

Analyse régionale

Durant juillet-août 2026, les systèmes pastoraux connaissent une amélioration contrastée. La régénération des pâturages et la recharge des points d'eau favorisent la récupération du cheptel dans les zones bien arrosées, tandis que des déficits hydriques et fourragers persistent dans plusieurs espaces sahéliens et tchadiens.

- Au Niger, Tillabéri et Tahoua restent sous pression ; à Maradi, le tarissement précoce de certaines mares entraîne dès août un retour des troupeaux vers les puits.
- Au Mali, Misséni, Danderesso et Boura connaissent des séquences sèches et des déficits fourragers, tandis que plusieurs localités de Sikasso concentrent des troupeaux autour des espaces encore accessibles.
- Au Burkina Faso, les zones de Cinkanssé, Dori, Seytenga, Satiri et Karangasso Vigué connaissent des difficultés d'approvisionnement en SPAI, mais la régénération des pâturages soutient progressivement les ménages.
- En Côte d'Ivoire, les communes du Bounkani (Bouko, Tougbo, Youndouo) enregistrent une pression accrue liée aux troupeaux transfrontaliers, mais les cultures locales bénéficient des pluies.
- Au Ghana, les zones de Bono (Savannah) et Wale-Wale (Northern) traduisent une fragilité émergente, accentuée par la demande urbaine, mais les pâturages commencent à se reconstituer.
- Au Togo et au Bénin, la situation est contrastée entre zones correctement arrosées, poches de sécheresse, inondations localisées et forte concentration animale.

Au Tchad, le Kanem, le Wadi-Fira, le Ouaddaï et certaines parties du Mandoul présentent des déficits importants. À l'échelle régionale, juillet-août correspond donc à une amélioration saisonnière inégale plutôt qu'à une stabilisation généralisée.



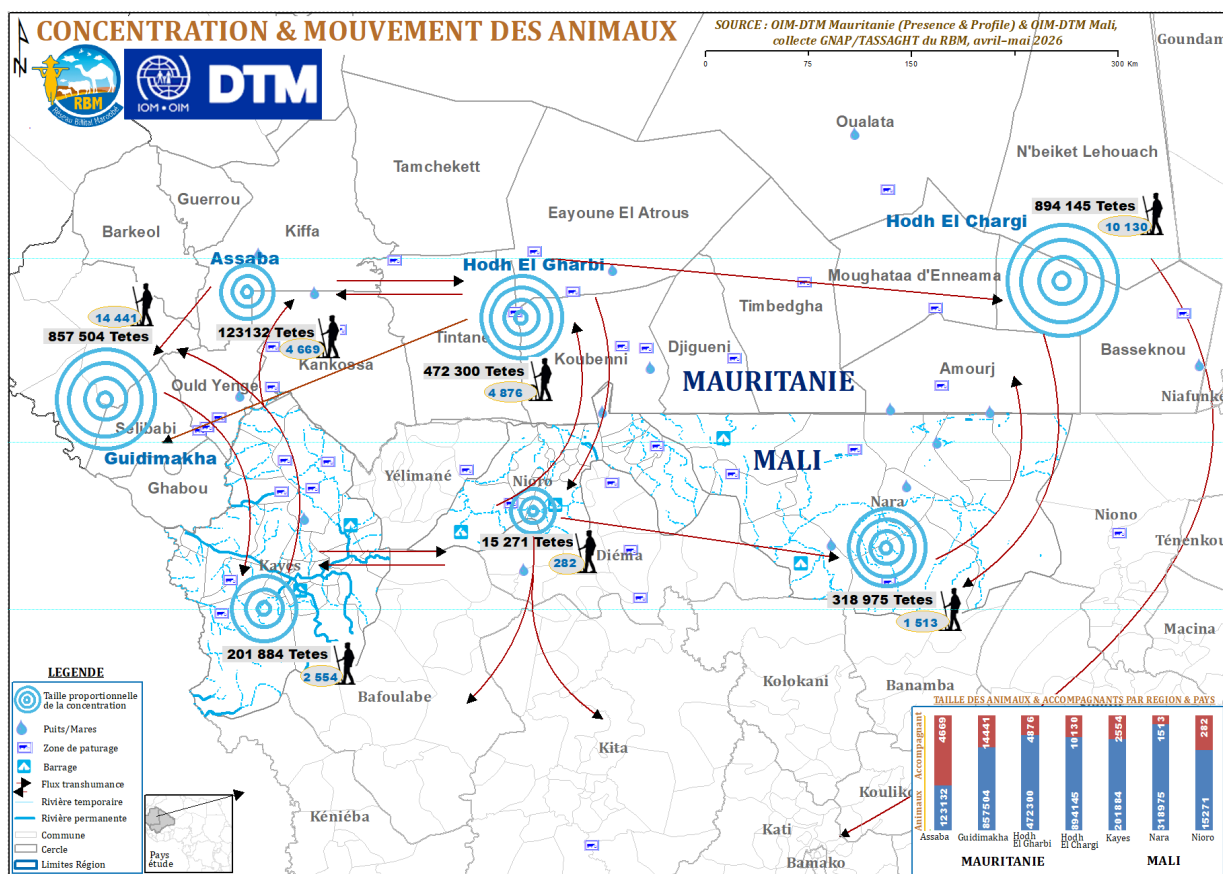
MOBILITÉ ET CONCENTRATION ANIMALE

Concentration animale et principaux corridors

Durant juillet-août 2026, la mobilité pastorale reste active et différenciée. Les remontées vers les zones d'attache sahéliennes coexistent avec des déplacements de recherche d'eau et de pâturages dans les territoires déficitaires. Les pluies améliorent les conditions de séjour dans plusieurs zones, sans entraîner un retour uniforme ou définitif des transhumants.

- Le couloir ouest Mali-Mauritanie-Sénégal demeure très fréquenté autour de Kayes, Nioro, Nara, Guidimakha, Assaba, Hodh El Gharbi et Hodh El Chargui, en raison des restrictions frontalières et d'une disponibilité encore limitée des pâturages.
- Les corridors Maradi-Katsina et Zinder-Jigawa enregistrent des flux soutenus dans les deux sens. Les pluies favorisent des retours vers le Niger, mais le tarissement précoce de certaines mares maintient également des concentrations autour des puits.
- Le corridor SKBo reste un axe majeur de concentration. Les troupeaux circulent entre Sikasso, Korhogo, Banfora et Bobo-Dioulasso selon l'accessibilité des pâturages, des points d'eau et des espaces agricoles.
- Au Ghana (Upper East, Upper West, Savannah, Bono) et dans le nord de la Côte d'Ivoire, la concentration animale est moyenne à forte, liée au retour des transhumants vers le Nazinon, le Nakambé et le Djoro.
- Au Bénin et au Togo, les corridors frontaliers restent actifs. Au Tchad, des mouvements précoces sont signalés du Wadi-Fira vers le Ouaddaï ainsi que vers les zones frontalières du Mandoul.





Carte n°3 : Mouvement et Concentration des animaux dans la frontière Mali-Mauritanie.

Tendances générales

La concentration animale demeure importante le long des corridors stratégiques et autour des points d'eau accessibles. Les zones de transit et de séjour temporaire jouent un rôle essentiel, mais leur capacité d'accueil varie selon la répartition des pluies et l'occupation agricole.

La période est ainsi marquée par une mobilité soutenue et contrastée : retours vers certaines zones sahéliennes, mouvements internes de proximité et déplacements précoces dans les territoires déficitaires, notamment au Tchad.

Mouvement du bétail

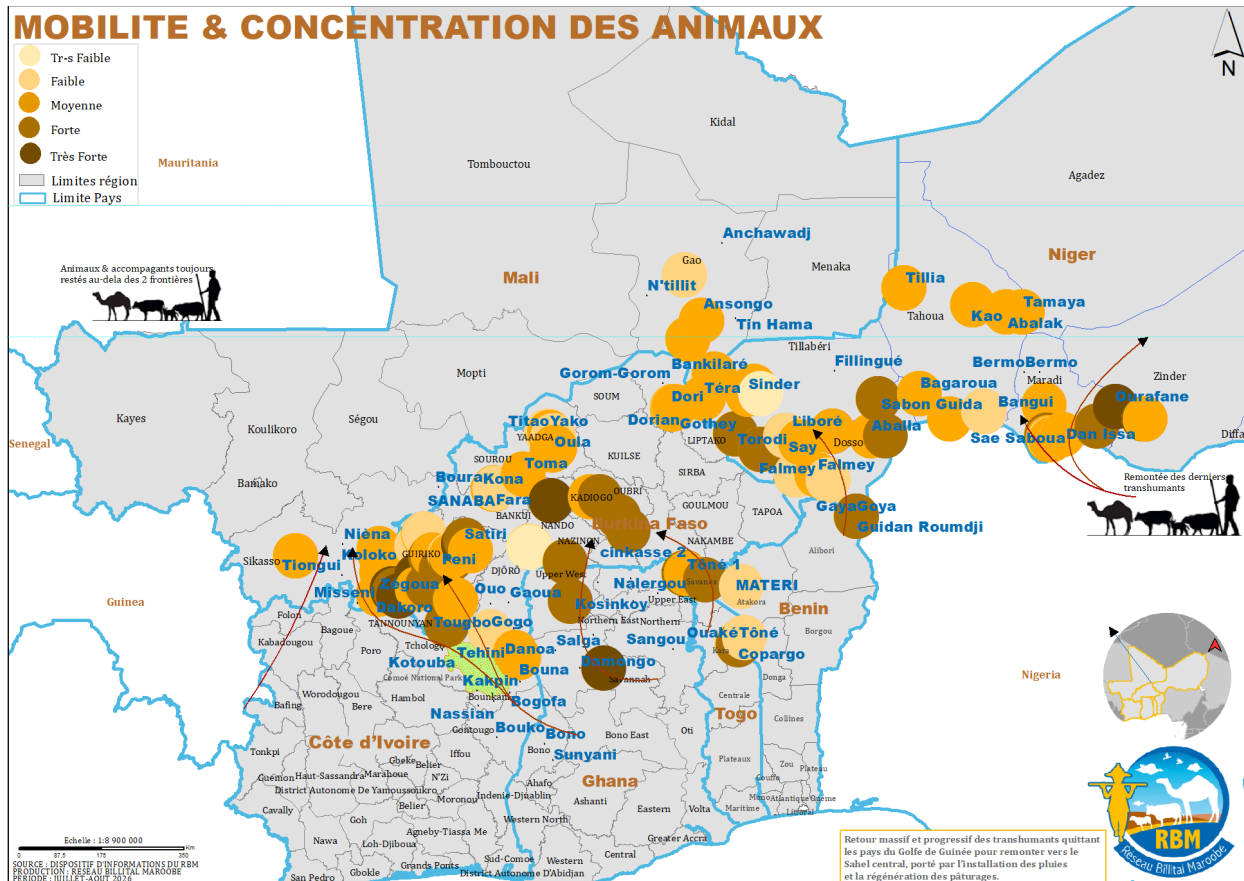
Durant juillet-août 2026, les déplacements restent actifs. Les pluies favorisent la remontée de certains troupeaux vers les zones d'attache, mais les déficits localisés obligent d'autres éleveurs à prolonger ou réorienter leur mobilité.

Des troupeaux quittent progressivement certaines zones du Golfe de Guinée, tandis que le Nigeria, le Ghana, le nord de la Côte d'Ivoire, le Bénin, le Togo et la Guinée restent fréquentés. Les flux demeurent variables selon l'eau, les pâturages, la sécurité et l'accessibilité des couloirs.

Dans le Sahel, les mobilités internes de proximité se développent entre mares, barrages, puits et pâturages régénérés. Au Tchad, les mouvements du Wadi-Fira vers le Ouaddaï et les concentrations autour d'Abéché traduisent une recherche précoce de ressources.

En résumé, juillet-août est marqué par des retours partiels vers les zones d'attache, mais aussi par des mobilités d'adaptation dans les zones déficitaires. La dynamique régionale ne peut donc être réduite à une remontée généralisée des transhumants.





Carte n°4 : Concentration des animaux et Mouvements du bétail.

Analyse régionale

Durant juillet-août 2026, les pluies favorisent une relocalisation progressive de certains troupeaux dans les zones sahéliennes, tandis que les déficits persistants entretiennent des mobilités transfrontalières et des concentrations autour des ressources disponibles.

- ❖ Dans le Liptako-Gourma, la pression animale reste forte, combinant déficits hydriques localisés et pâturages fragiles, mais les pluies amorcent une reprise.
- ❖ Au Niger, les communes de Tillabéri (Aballa, Bankilaré, Ballayara, Banibangou, Ouallam, Say, Tamou, Torodi) et de Tahoua (Tamaya, Tchintabaraden) continuent d'accueillir une forte densité animale, avec des troupeaux regroupés autour des mares et forages.
- ❖ Au Mali, les zones de Ansongo (Gao) et de Sikasso restent sensibles, affectées par les feux de brousse et les mobilités croisées, mais la végétation reprend progressivement.
- ❖ Au Burkina Faso, les localités de Cinkanssé, Dori, Seytenga, Satiri et Karangasso Vigué connaissent encore des difficultés d'approvisionnement en SPAI, mais la régénération des pâturages apporte un soutien aux ménages.
- ❖ En Côte d'Ivoire, les régions du Bounkani, Tchologo et Poro accueillent toujours des troupeaux transfrontaliers, mais la tendance est orientée vers le retour vers le Sahel.
- ❖ Au Ghana, les zones de Savannah, Upper East et Bono traduisent une fréquentation élevée, accentuée par la demande urbaine, mais les pluies améliorent la disponibilité des ressources.

- ❖ Au Togo (Oti, Savanes) et au Bénin (Atacora, Donga), les corridors frontaliers restent actifs malgré des déficits hydriques persistants, avec une amélioration progressive grâce aux pluies.
- ❖ Dans le couloir Ouest, les restrictions de mobilité accentuent la concentration dans les zones frontalières. Au Tchad, les déficits du Wadi-Fira, du Ouaddaï et du Mandoul provoquent des déplacements précoces et des concentrations autour d'Abéché et de la frontière centrafricaine.

La période montre une association étroite entre la disponibilité des ressources et l'orientation des flux. Le suivi des mobilités, des points d'eau et du SPAI demeure essentiel pour prévenir les tensions et soutenir les ménages.

Analyse comparative des concentrations animales

Période	Zones de forte concentration	Zones de concentration moyenne	Zones de faible concentration
Juillet-août 2025	Sikasso, Tahoua, Tillabéri	Espaces de transit sahéliens	Zones périphériques et nord sahélien
Septembre-octobre 2025	Sahel central et zones de stabilisation post-transhumance	Corridors de transit régionaux	Nord Niger et zones désertiques
Novembre-décembre 2025	Zones de séjour temporaire	Majorité des espaces pastoraux	Zones faiblement fréquentées du nord
Janvier-février 2026	Couloir Ouest Mali-Mauritanie, Maradi-Katsina, SKBo, nord Burkina-Côte d'Ivoire	Ghana, Burkina Faso, espaces de transit	Nord Sahel et zones déficitaires
Mars-avril 2026	Maradi, Tahoua, Sikasso, Koulikoro, Guiriko et zones côtières de transit	Burkina Faso, Ghana, Côte d'Ivoire	Nord Gao, Tillabéri et zones sahéliennes fortement dégradées
Mai-juin 2026	Corridors SKBo (Sikasso-Korhogo-Bobo), Maradi-Katsina, Zinder-Jigawa, MMS	Nord Côte d'Ivoire (Boukani, Tchologo, Poro), Ghana (Savannah, Upper East, Bono), Atacora	Zones sahéliennes en début de régénération : Tillabéri, Gao, poches résiduelles du nord
Juillet-août 2026	Couloirs SKBo, Maradi-Katsina, Zinder-Jigawa, Liptako-Gourma, Ouest Mali-Mauritanie-Sénégal ; Ouaddaï, Wadi-Fira et Mandoul au Tchad	Nord Côte d'Ivoire (Boukani, Tchologo, Poro), Ghana (Savannah, Bono, Upper East), Atacora, Oti	Zones sahéliennes en déficit hydrique : Tillabéri, Gao, Abalak, poches arides du nord sahélien

Les données spatiales et les observations de terrain indiquent une forte activité pastorale dans le Sahel central et les zones côtières. Elles doivent être lues de manière complémentaire : les couches satellitaires renseignent sur les ressources, tandis que les relais et dispositifs de suivi documentent les mouvements et concentrations animales.

Le croisement de ces sources suggère une association entre disponibilité en eau et densité animale : les troupeaux se regroupent autour des mares, forages et pâturages accessibles, tandis que les espaces arides enregistrent une fréquentation plus faible ou des départs précoces.

Cette dynamique souligne le rôle stratégique des espaces de transit dans le fonctionnement des systèmes pastoraux régionaux. Le suivi des flux de retour, la sécurisation des couloirs de transhumance et le renforcement des mécanismes locaux de concertation demeurent essentiels pour prévenir les tensions liées à la concentration animale et garantir une gestion apaisée de la mobilité pastorale.

DISPONIBILITÉ HYDRIQUE ET CONCENTRATION DES ANIMAUX

Situation hydrique régionale

Durant juillet-août 2026, la situation hydrique s'améliore dans plusieurs zones grâce aux pluies et à la recharge des mares. Cette évolution reste toutefois inégale : certaines localités connaissent dès août un tarissement précoce des eaux de surface et une pression accrue sur les puits et forages.

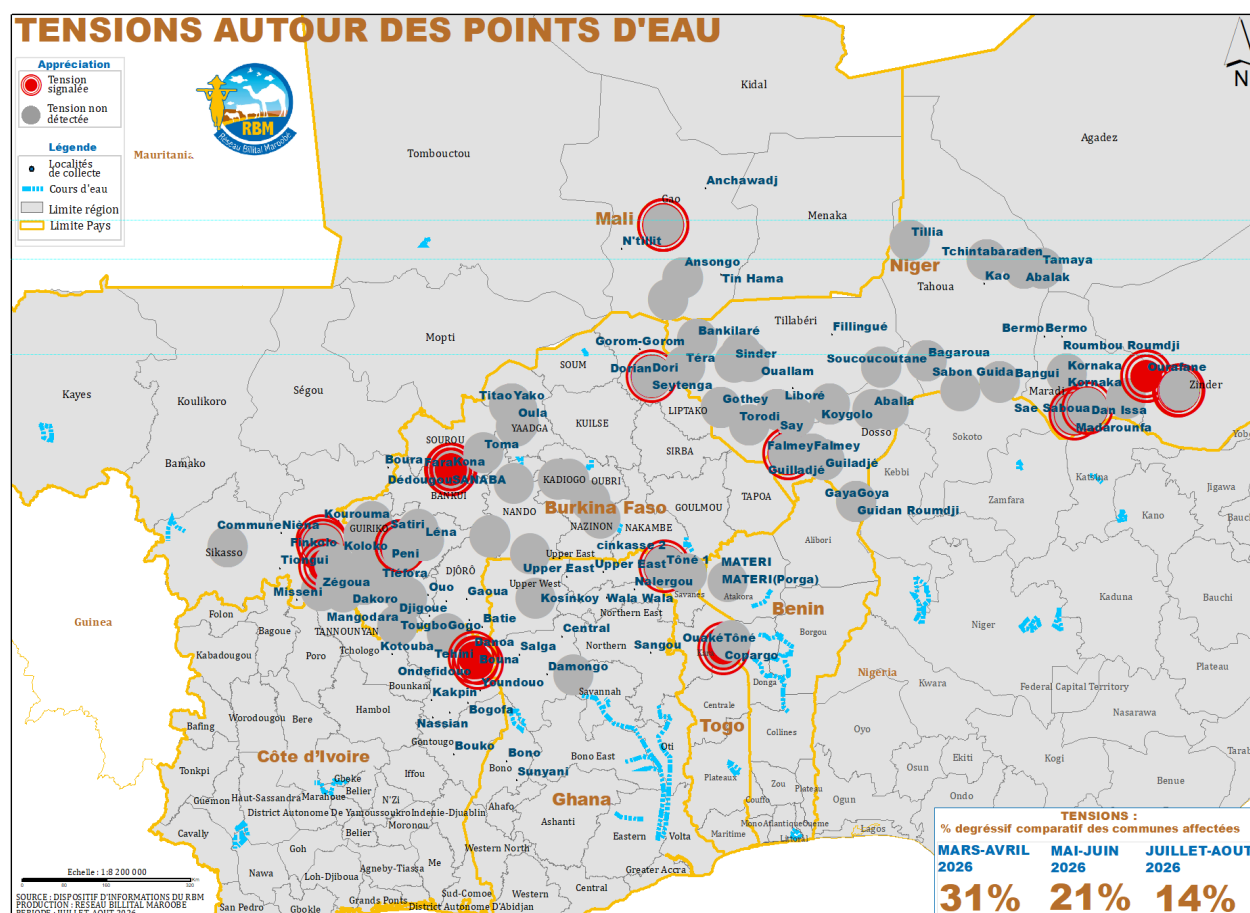
Des améliorations sont observées dans plusieurs parties du Sahel central, tandis que le nord du Niger et plusieurs provinces du Tchad conservent des déficits hydriques et fourragers importants.

Les zones intermédiaires du Ghana, du nord de la Côte d'Ivoire et du Nigeria conservent des ressources relativement stables. Au Tchad, le Kanem, le Wadi-Fira, le Ouaddaï et le Mandoul présentent au contraire des situations déficitaires, illustrant l'hétérogénéité régionale.

Concentration animale et zones tampons

Les principales concentrations sont observées à Maradi, Tahoua, Zinder, Sikasso, Koulikoro et Guiriko, ainsi qu'autour d'Abéché et dans les zones frontalières du Mandoul au Tchad. Elles se structurent autour des points d'abreuvement, des pâturages accessibles et des couloirs encore praticables.

Les espaces intermédiaires jouent un rôle crucial de zones tampons pastorales, permettant le stationnement temporaire des troupeaux et l'absorption partielle des flux transfrontaliers. Ces zones facilitent la transition entre les espaces côtiers et sahéliens, tout en limitant la pression sur les zones de départ. Toutefois, la demande accrue en eau et la concentration animale persistante pourraient réduire leur capacité d'accueil si les précipitations deviennent irrégulières.



Carte n°5 : Disponibilité hydrique, concentration animale et tensions autour des points d'eau.

Tensions émergentes

Les données satellitaires et les observations de terrain indiquent une baisse relative des tensions autour des points d'eau, mais plusieurs foyers demeurent actifs.

Les régions de Tillabéri, Tahoua et Gao restent les plus sensibles, en raison de la forte densité animale, des déficits hydriques localisés et de la pression sur les ressources naturelles. Des tensions ponctuelles sont également observées dans les zones frontalières du Ghana, du Togo et du nord de la Côte d'Ivoire, liées à la remontée des transhumants et à la cohabitation entre usages agricoles et pastoraux.

La carte montre que 14 % des communes sont actuellement touchées par des tensions signalées, contre 21 % en mai-juin et 31 % en mars-avril, traduisant une amélioration progressive de la situation hydrique et une meilleure répartition des troupeaux. Les aires de stationnement temporaire et les couloirs de passage demeurent toutefois des points critiques, où les interactions entre agriculteurs et éleveurs nécessitent une concertation locale renforcée.

En résumé, juillet-août se caractérise par une amélioration hydrique dans plusieurs zones, mais aussi par des déficits persistants et des tarissements précoces. Les mobilités se stabilisent localement sans que cette tendance soit généralisée.

Analyse régionale

Le croisement des données spatiales ESA/FIDA/GDA et des observations de terrain du Réseau Billital Maroobé suggère une association entre la disponibilité hydrique et la concentration animale dans les principaux corridors pastoraux.

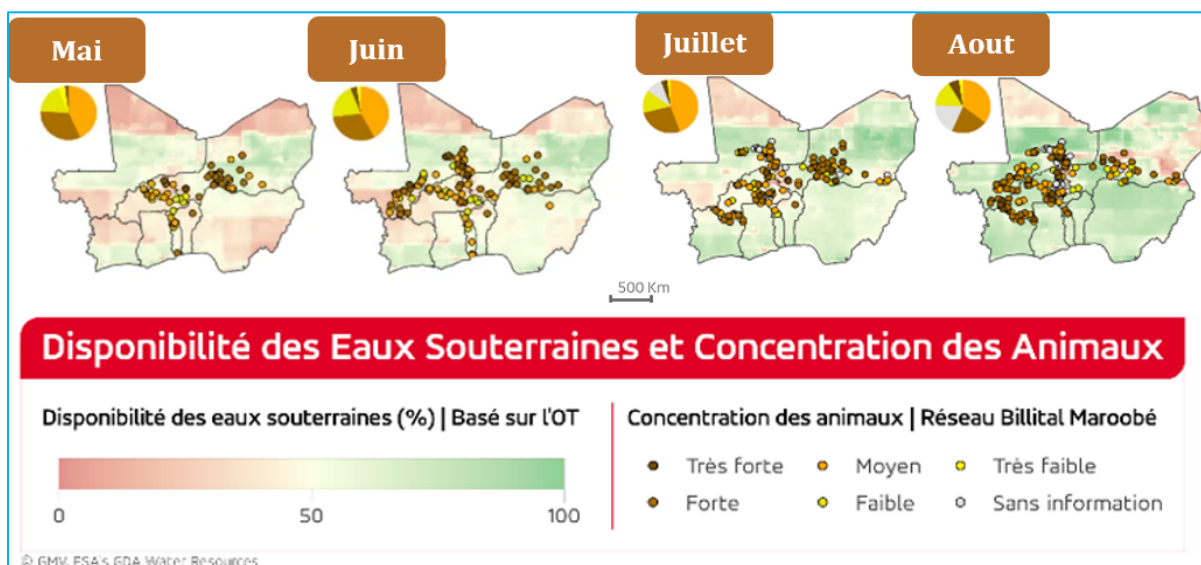
Évolution hydrique et pastorale

Mai 2026 : les cartes montrent une faible disponibilité hydrique (zones rouges) et une forte concentration animale autour des points d'eau permanents, notamment à Maradi, Tahoua, Tillabéri, Sikasso et Guiriko. Les troupeaux se regroupent dans les zones résiduelles, accentuant la pression sur les forages.

Juin 2026 : les premières pluies amorcent une recharge progressive des nappes souterraines (zones vertes en expansion). Cette amélioration favorise une dispersion partielle des troupeaux vers le Burkina Faso, le nord du Ghana et le nord de la Côte d'Ivoire, qui jouent un rôle de zones tampons entre les espaces sahéliens et côtiers.

Juillet 2026 : la stabilisation hydrique s'accroît ; les mares et points d'eau de surface se remplissent, entraînant une réduction de la densité animale dans les foyers les plus saturés. Les corridors SKBo (Sikasso-Korhogo-Bobo-Dioulasso), Maradi-Katsina, Zinder-Jigawa et le Liptako-Gourma demeurent les axes les plus fréquentés, traduisant une mobilité pastorale soutenue mais mieux répartie.

Août 2026 : la situation hydrique devient plus contrastée. Les pluies maintiennent une disponibilité satisfaisante dans plusieurs zones, tandis que des séquences sèches entraînent le tarissement de certaines mares dans le nord du Niger et des déficits persistants au Tchad. La concentration diminue dans les zones bien arrosées, mais s'accroît autour des puits permanents dans les territoires déficitaires.



Carte n°6 : Disponibilité hydrique, zones de concentration animale et espaces sous pression.

Le croisement des données spatiales et de terrain montre une relation étroite entre l'accès à l'eau et la répartition des troupeaux. La baisse des tensions signalées dans les communes suivies constitue une évolution positive, mais elle ne doit pas masquer les foyers persistants du Niger, du Mali et du Tchad. Cette lecture intégrée des ressources hydriques et pastorales renforce les capacités d'anticipation pour la planification des mobilités, la prévention des conflits d'usage et la sécurisation durable des points d'eau. Elle constitue un outil essentiel pour les acteurs du développement rural et les autorités locales dans la gestion concertée des ressources naturelles du Sahel et des zones côtières.

Analyse ciblée

Durant juillet-août 2026, la mobilité pastorale connaît une stabilisation partielle dans les zones bien arrosées. Dans les territoires déficitaires, le tarissement des mares et l'insuffisance des pâturages maintiennent au contraire des concentrations autour des puits et des déplacements précoces.

Les corridors SKBo, Maradi-Katsina, Zinder-Jigawa et le Liptako-Gourma demeurent structurants. Au Tchad, les axes du Wadi-Fira vers le Ouaddaï et les zones frontalières du Mandoul s'ajoutent aux espaces nécessitant un suivi rapproché.

Les tensions autour des points d'eau diminuent globalement dans les communes suivies, mais restent sensibles à Tillabéri, Tahoua, Gao, dans certaines zones côtières et dans plusieurs territoires tchadiens où la demande en eau et la densité animale demeurent élevées.



ÉTAT D'EMBONPOINT & SANITAIRE DU CHEPTEL

État des lieux de l'embonpoint

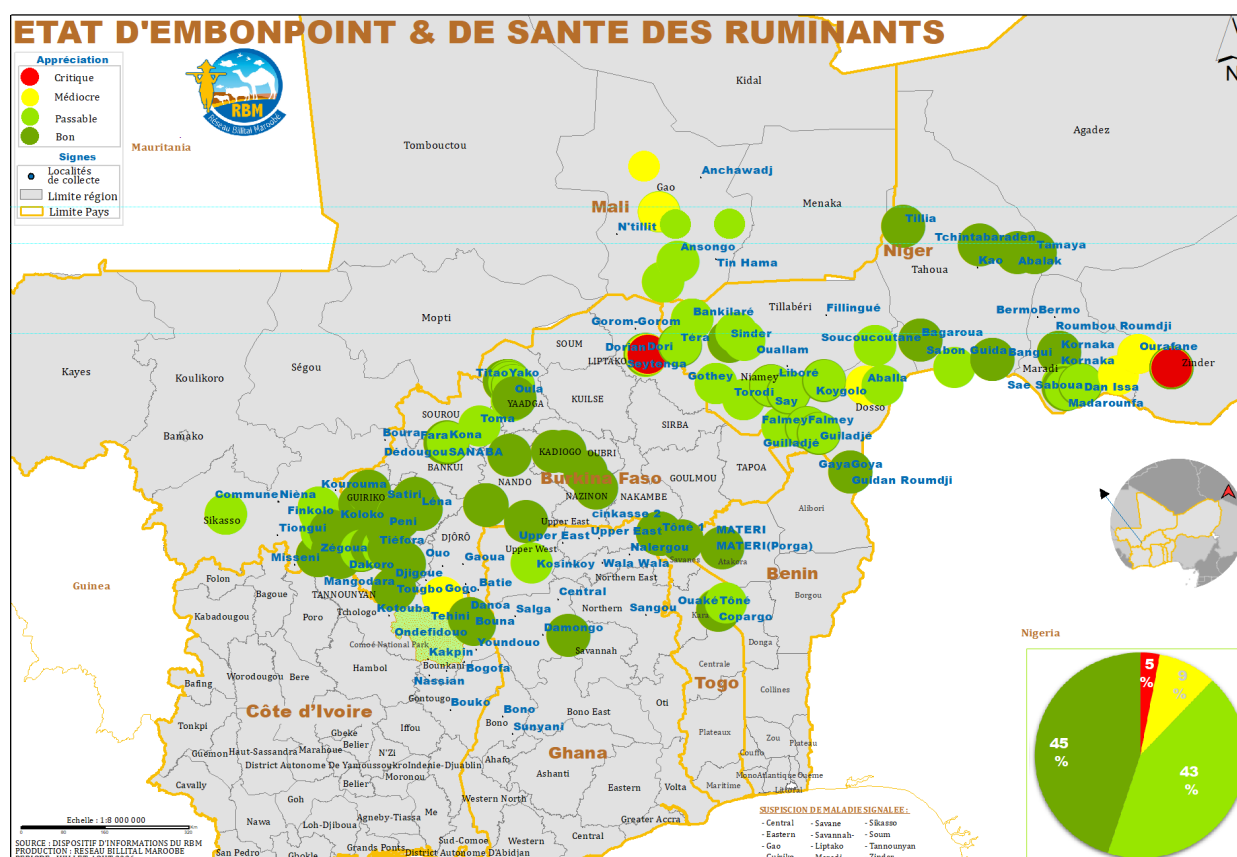
État corporel du cheptel

Les observations de juillet-août confirment une amélioration de l'état corporel dans une majorité de zones. Environ 88 % des observations classent l'embonpoint comme bon ou passable. Cette évolution favorable dans les zones bien arrosées coexiste toutefois avec des situations médiocres ou critiques dans les territoires déficitaires.

Sikasso, Tchologo, Bounkani, Maradi et plusieurs zones du Burkina Faso présentent un embonpoint satisfaisant. À l'inverse, des difficultés persistent à Ourafane, Dori, N'Tillit ainsi que dans le Ouaddaï et certaines parties du Mandoul au Tchad.

Ces poches de fragilité coïncident avec des déficits hydriques, une forte concentration animale ou une disponibilité fourragère insuffisante. Elles nécessitent un suivi différencié plutôt qu'une lecture uniforme de l'état corporel régional.





Carte n°7 : État d'embonpoint et de santé des ruminants.

Analyse comparative de l'état d'embonpoint

Au cours de la période de juillet-août 2026, l'état corporel du cheptel traduit une amélioration sensible par rapport à la situation observée en mai-juin. Les pluies régulières ont favorisé une reconstitution des pâturages et une recharge des points d'eau, permettant aux animaux de retrouver un embonpoint plus satisfaisant.

Période	Critique	Médiocre	Passable	Bon	Tendance générale
Mai-juin 2026	5%	30%	27%	38%	Amélioration initiale après la soudure
Juillet-août 2026	≈ 5%	≈ 9%	≈ 43%	≈ 45%	Amélioration globale ; estimations arrondies à consolider

Les catégories bon et passable regroupent environ 88 % des observations. Les valeurs figurant dans le tableau et le graphique sont des estimations arrondies, ce qui explique que leur cumul puisse différer légèrement de 100 %. La tendance générale demeure une amélioration de l'embonpoint par rapport à mai-juin.

Des poches de fragilité persistent à Tillabéri, Tahoua, Gao, Dori, Ourafane, N'Tillit et dans certaines zones du Tchad, où la concentration animale et les déficits hydriques continuent de peser sur l'état corporel.

La période marque donc une amélioration globale de l'embonpoint, mais appelle à une vigilance ciblée dans les zones de forte pression pastorale et de déficit hydro-fourragère.

État sanitaire du cheptel

Les informations sanitaires présentées reposent principalement sur les observations des bouviers et des relais communautaires. Elles sont considérées comme des suspicions tant qu'elles ne sont pas confirmées par un diagnostic des services vétérinaires.

Les relais ont signalé des symptômes tels que fièvre, toux, diarrhée, gonflements, amaigrissement, plaies buccales et lésions podales. Leur fréquence varie selon les zones et ne permet pas, à elle seule, d'établir une prévalence épidémiologique.

Les maladies les plus souvent citées sont :

- ✓ La pasteurellose, associée à des signes respiratoires et généraux, notamment signalée au Bénin ;
- ✓ La fièvre aphteuse, caractérisée par des lésions buccales et podales, fréquemment suspectée au Mali et au Togo ;
- ✓ La dermatose nodulaire et la clavelée, associées à des lésions cutanées ;
- ✓ La peste des petits ruminants, signalée chez les ovins et caprins, notamment au Bénin et au Togo ;
- ✓ La PPCB et le charbon bactérien, signalés ponctuellement et nécessitant une confirmation rapide.

Lecture régionale

- ❖ Dans le sud du Mali, la fièvre aphteuse est fréquemment suspectée et des signalements de dermatose nodulaire sont rapportés dans certaines communes de Sikasso.
- ❖ Au Bénin et au Togo, les relais signalent des symptômes compatibles avec la PPCB, la PPR, la pasteurellose et la fièvre aphteuse, parfois accompagnés de mortalités.
- ❖ Au Tchad, des suspicions de PPCB et de fièvre aphteuse sont rapportées dans le Mandoul. Ces signalements appellent une investigation vétérinaire et ne doivent pas être présentés comme des diagnostics établis.

En résumé, les observations mettent en évidence une circulation préoccupante de symptômes sanitaires dans plusieurs corridors. Elles justifient une vigilance accrue, une confirmation clinique et le renforcement de la surveillance et de la vaccination dans les zones concernées.

Analyse régionale

L'embonpoint s'améliore par rapport à la période précédente, mais cette évolution ne signifie pas une stabilisation sanitaire. Les suspicions de maladies et les mortalités signalées au Mali, au Bénin, au Togo et au Tchad demeurent préoccupantes.

Corrélation hydrique et embonpoint

La période suggère une relation étroite entre disponibilité hydrique, qualité des pâturages et état corporel. Les pluies ont permis une récupération dans les zones bien arrosées, tandis que les déficits persistants continuent d'affaiblir certains troupeaux.

Sikasso, Korhogo, Bounkani, Maradi et plusieurs zones du Burkina Faso présentent un embonpoint satisfaisant. Dans le Ouaddaï et certaines parties du Mandoul, l'insuffisance des ressources limite encore la récupération corporelle.

En revanche, les zones encore déficitaires en eau, notamment Tillabéri, Gao, Dori, Ourafane et N'Tillit, montrent des signes de fragilité. Les troupeaux y sont plus exposés à la fatigue et à la perte de poids, conséquence directe de la pression sur les ressources hydriques et de la forte densité animale.

La tendance régionale est encourageante pour l'embonpoint, mais une vigilance sanitaire et nutritionnelle reste indispensable dans les zones de forte pression.



PHÉNOMÈNES NATURELS ET ANTHROPIQUES

La période de juillet-août est marquée par une coexistence d'aléas : séquences sèches et déficits fourragers dans certaines zones du Niger, du Mali et du Tchad ; inondations localisées au Bénin et au Tchad ; feux de brousse ponctuels et événements extrêmes affectant directement le cheptel. Cette diversité invite à éviter une lecture climatique uniforme de la région.

Feux de brousse, sécheresse, inondation-glisement

Feux de brousse

Les feux de brousse signalés au Burkina Faso, au Mali, en Mauritanie, au Sénégal, en Guinée et dans certaines zones tchadiennes réduisent localement la biomasse disponible. Leur ampleur doit être appréciée à partir des données consolidées et ne peut être généralisée à l'ensemble des zones suivies.

Sécheresse

Des séquences sèches et déficits hydriques sont signalés à Tahoua, Maradi et Zinder au Niger, dans plusieurs communes du sud du Mali, ainsi que dans le Kanem, le Wadi-Fira, le Ouaddaï et le Mandoul au Tchad. Ils entraînent une concentration autour des points d'eau et une dégradation localisée des pâturages.

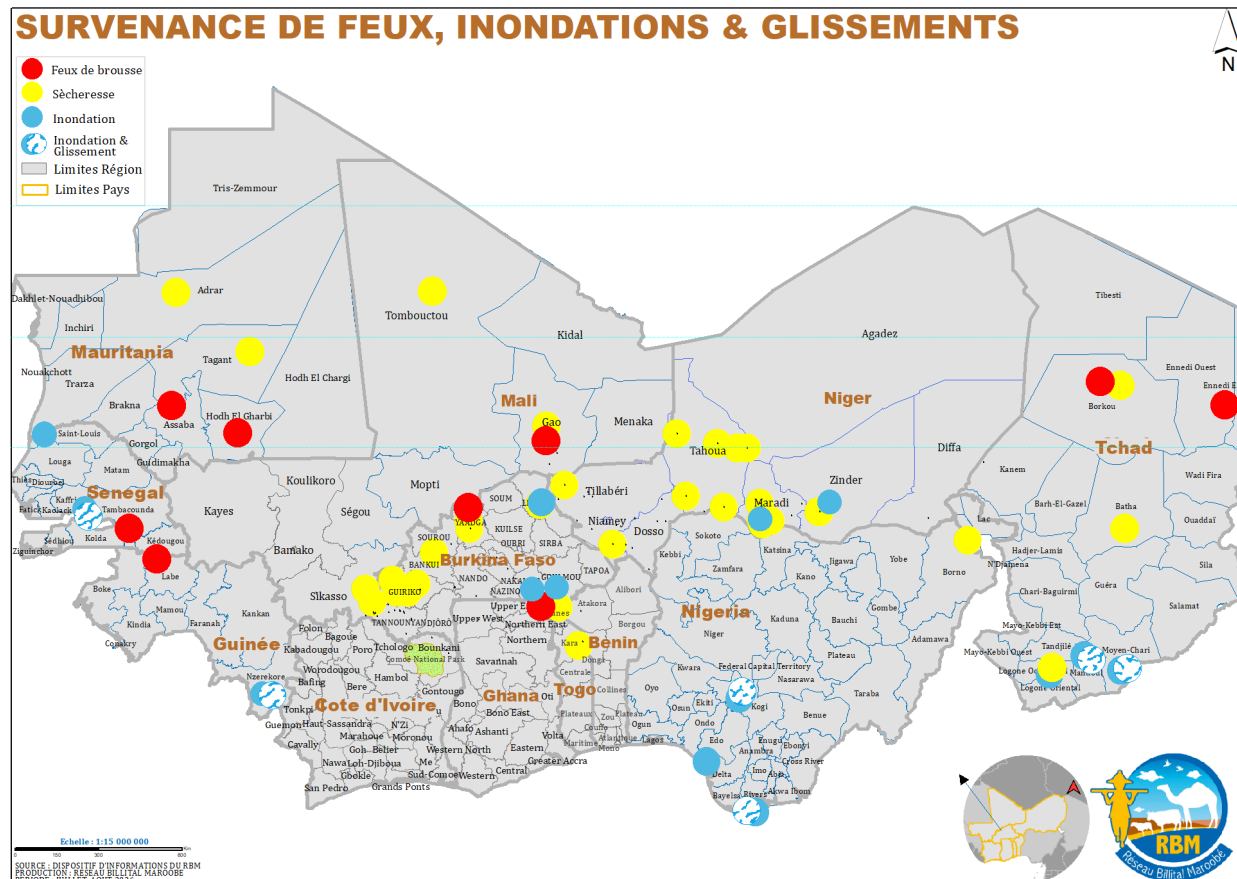
Inondations et glissements

Les inondations et glissements sont observés dans plusieurs zones côtières et intermédiaires, notamment au Bénin, en Guinée, au Ghana et au Togo. Au Tchad, les fortes pluies du 11 août à Adré ont provoqué des pertes humaines et d'importants dégâts matériels.

Au Niger, la foudre aurait causé la mort de 46 chèvres dans la commune de Bermo. Au Bénin, les inondations ont endommagé des habitations, des cultures et un pont dans plusieurs localités de l'Atacora. Ces événements montrent que les risques pastoraux combinent déficit et excès d'eau.

La superposition de ces phénomènes produit des effets différenciés :

- ✓ Les séquences sèches et les feux réduisent la disponibilité fourragère et concentrent les troupeaux autour des ressources accessibles ;
- ✓ Les inondations peuvent recharger les points d'eau mais aussi provoquer des pertes, dégrader les infrastructures et perturber la mobilité ;
- ✓ Les zones cumulant aléas climatiques, contraintes sécuritaires et suspicions sanitaires nécessitent une surveillance renforcée.



Carte n°8 : Sécheresse et feux de brousse.

Analyse régionale

Dans les zones sahéniennes et tchadiennes déficitaires, la mauvaise répartition des pluies a réduit la qualité des pâturages et accéléré le tarissement de certaines mares. Dans les zones mieux arrosées, la disponibilité fourragère s'améliore, sans exclure des risques localisés de feux et de maladies.

Dans les zones côtières et intermédiaires, les pluies intenses ont favorisé la recharge hydrique et la repousse des pâturages, mais aussi provoqué des inondations, des dégâts aux infrastructures et des difficultés de mobilité.

Projection des sécheresses, feux et inondations



La période de septembre-octobre 2026 constitue une phase de vigilance, marquée à la fois par la fin progressive des pluies dans le Sahel et par le maintien possible d'inondations dans les zones fortement arrosées.

Les séquences sèches observées au Niger, au Mali et au Tchad pourraient accélérer le tarissement des mares et accroître la demande en SPAI. Dans les pays côtiers et certaines zones sahéniennes ou tchadiennes, les pluies abondantes peuvent encore provoquer des inondations et favoriser la propagation de maladies animales. Ces tendances restent à confirmer par la veille de septembre-octobre.

La période à venir appelle donc une surveillance simultanée des déficits hydriques, des inondations, de la santé animale et des mouvements de troupeaux, sans présumer d'une évolution uniforme à l'échelle régionale.

Tableau synthétique des phénomènes observés

Pays	Zones principales	Phénomènes dominants	Niveau de vigilance	Lecture régionale et projection
Mali	Gao, Sikasso, N'Tillit, Misséni	Feux de brousse, maladies, tensions, mortalité animale, sécheresse	Très élevé	Concentration animale moyenne, pression sur les ressources. Les pluies de juillet-août devraient réduire les feux et sécheresses, mais accroître les risques d'inondations locales.
Burkina Faso	Liptako, Guiriko, Yaadga, Nazinon, Dédougou	Sécheresse, feux de brousse, tensions hydriques, maladies animales	Élevé	Les pluies de fin de saison favoriseront la régénération des pâturages et la recharge hydrique, resteront vulnérables aux inondations et aux maladies liées à l'humidité.
Niger	Tahoua, Tillabéri, Maradi, Zinder	Sécheresse, feux de brousse, mortalité animale, tensions autour des points d'eau	Très élevé	Amélioration progressive des pâturages avec les pluies, mais risques d'inondations localisées et de maladies animales dans les zones humides. Vigilance accrue sur la mobilité et la cohabitation avec les zones agricoles.
Côte d'Ivoire	Boukani, Korhogo, Bondoukou	Inondations, glissements, maladies animales	Moyen	Les pluies intenses favorisent la recharge hydrique et la disponibilité fourragère, mais les

				débordements de rivières peuvent perturber la mobilité et provoquer des pertes de bétail.
Bénin	Materi, Copargo, Ouaké, Djougou	Inondations, glissements, maladies animales	Moyen	Risques d'inondations persistants jusqu'en octobre ; amélioration des pâturages mais vigilance sur les zones basses et les couloirs de transhumance.
Togo	Tone, Mango, Kara	Inondations, maladies animales, glissements	Moyen	Recharge hydrique favorable aux pâturages ; vigilance sur les débordements fluviaux et la propagation de maladies dans les zones humides.
Ghana	Nalerigu, Upper East, Tamale	Inondations, maladies animales	Moyen	Les pluies abondantes améliorent la disponibilité fourragère ; risques de pertes de bétail et de dégradation des pistes pastorales.
Nigeria	Sokoto, Katsina, Kano, Borno	Inondations, tensions hydriques, maladies animales	Élevé	Les pluies intenses accentuent les risques d'inondations et de maladies ; vigilance sur la mobilité transfrontalière et la gestion des points d'eau.
Guinée	Labé, N'Zérékoré	Feux de brousse, inondations, glissements	Moyen	Alternance de pluies et de feux localisés ; amélioration des pâturages mais vigilance sur les zones montagneuses sujettes aux glissements.
Sénégal	Tambacounda, Saint-Louis	Feux de brousse, sécheresse, inondations	Élevé	Les pluies tardives réduisent les feux mais peuvent provoquer des inondations dans les zones basses ; vigilance sur la santé animale.
Mauritanie	Assaba, Hodh El Gharbi	Feux de brousse, Sécheresse	Élevé	Les précipitations limitées maintiennent une pression sur les ressources ; risque de feux résiduels et de mortalité animale.
Tchad	Kanem, Wadi-Fira, Ouaddaï, Mandoul, Batha, Logone oriental	Sécheresse, déficit fourrager, inondations, maladies suspectées, conflits	Très élevé	Superposition de déficits hydriques, mouvements précoces, risques sanitaires, inondations et violences communautaires.

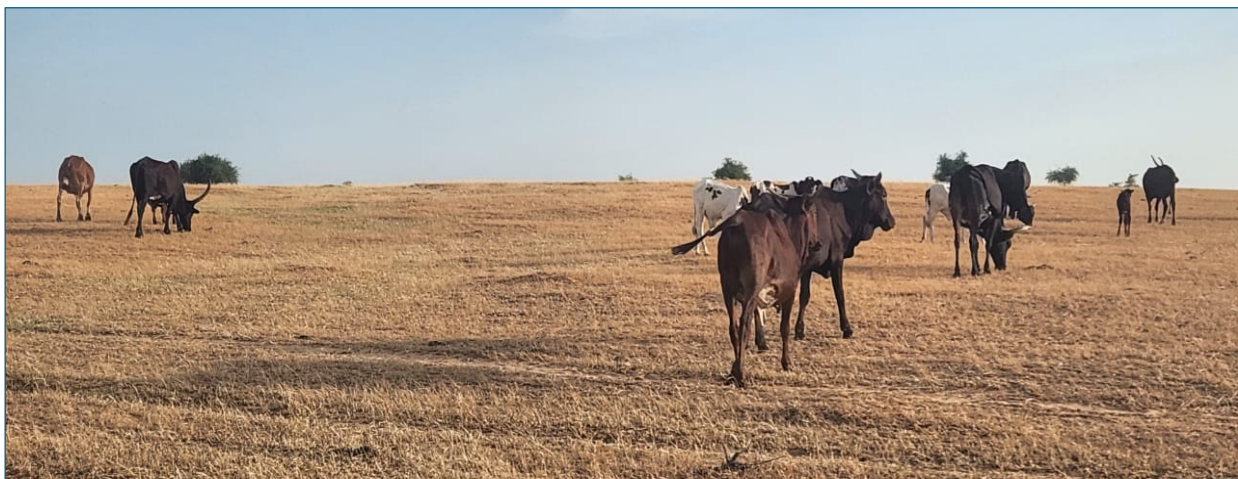
Analyse régionale

Les observations montrent une superposition entre déficits hydro-fourragers, concentrations animales, foyers sanitaires et risques sécuritaires. Les zones de transit du Sahel central et les territoires déficitaires du Tchad apparaissent parmi les espaces les plus exposés.

Cette combinaison de risques fragilise les systèmes pastoraux et peut provoquer des déplacements précoces, des ventes contraintes et une pression accrue sur les zones d'accueil.

Pour les semaines suivantes, les principaux points de vigilance sont :

- Le tarissement précoce des mares et l'aggravation des déficits fourragers dans certaines zones du Niger, du Mali et du Tchad ;
- Les inondations localisées et les maladies favorisées par l'humidité dans les zones fortement arrosées ;
- L'extension des pressions vers les espaces frontaliers et les points d'eau permanents.



ANALYSE COMPARATIVE DES PRIX DES PRODUITS AGROPASTORAUX

Les marchés agropastoraux ont maintenu une activité soutenue durant juillet-août 2026, portée par les échanges transfrontaliers et la demande urbaine. Les prix du bétail restent relativement favorables dans plusieurs pays, mais la hausse des céréales et des intrants réduit le pouvoir d'achat réel des ménages.

Prix moyens des produits agropastoraux

Tendance générale

Les systèmes pastoraux sahéliens (Burkina Faso, Mali, Niger) restent fragiles : la rareté des ressources et le coût des intrants continuent de peser sur le pouvoir d'achat des éleveurs. Les marchés montrent une stabilité apparente, mais les marges des producteurs demeurent faibles.

Dans les zones côtières (Ghana, Côte d'Ivoire, Bénin, Togo), la pression urbaine et le coût élevé de la main-d'œuvre accentuent la vulnérabilité des ménages. Les produits de base et les intrants pastoraux y sont globalement plus chers, ce qui renforce les écarts économiques avec le Sahel.

Marché du bétail

Le bétail reste fortement valorisé comme actif économique. Les prix observés confirment une bonne demande pour les bovins et les petits ruminants, soutenue par les échanges régionaux. Cette valorisation contribue à maintenir une certaine stabilité des revenus pastoraux, malgré la hausse des coûts de production.

Zone	Tendance dominante	Effets économiques
Sahel (Mali, Niger, Burkina Faso)	Fragilité pastorale, dépendance aux marchés	Pouvoir d'achat limité, vulnérabilité accrue pendant la soudure
Côtière (Ghana, Côte d'Ivoire, Bénin, Togo)	Pression urbaine et coût élevé de la vie	Inflation des produits de base, tension sur la main-d'œuvre

Intrants et produits de base

Les intrants pastoraux (aliments bétail, céréales) demeurent sous tension : leur coût varie selon les zones, traduisant la dépendance aux marchés urbains et aux importations. Les produits de consommation courante (sucre, savon, riz) affichent une tendance haussière, reflet d'une inflation régionale persistante.

Synthèse

La période de juillet-août 2026 confirme une stabilité relative des marchés, mais une vulnérabilité économique persistante pour les ménages ruraux et pastoraux. Les disparités entre le Sahel et les zones côtières s'accroissent, appelant à un renforcement des mécanismes de régulation et à un appui ciblé aux éleveurs pour préserver la résilience des systèmes agropastoraux.



Produit	Sahel central	Zones côtières	Tendance régionale	Observation
Bétail	Bonne valorisation au Mali, Niger et Burkina Faso	Forte demande en Côte d'Ivoire, Ghana et Bénin	Hausse modérée à stable	Le cheptel reste une réserve de valeur, soutenu par la demande régionale et la reprise des échanges transfrontaliers.
Ovins & Caprins	Valorisation élevée dans les zones sahéniennes (Mali, Burkina Faso, Niger)	Prix plus modérés dans les zones côtières (Togo, Bénin, Ghana)	Hausse	Les petits ruminants sont bien valorisés, répondant à la demande urbaine et transfrontalière.
Céréales (mil, sorgho, maïs, riz)	Hausse progressive, mil et sorgho encore accessibles au Niger et Mali	Riz et maïs plus coûteux en Côte d'Ivoire, Ghana et Togo	Hausse généralisée	Pression persistante sur le pouvoir d'achat des ménages pastoraux, liée à la soudure et aux coûts de transport.
SPAI & intrants	Très coûteux au Burkina Faso, Mali et Niger	Disponibilité plus stable mais chère dans les zones côtières	Forte hausse	Disponibilité limitée, tensions sur les points de vente et hausse des coûts d'approvisionnement.
Main-d'œuvre	Relativement abordable dans le Sahel	Coût élevé au Ghana et en Côte d'Ivoire	Forte disparité	Les coûts de main-d'œuvre augmentent les charges des activités agricoles et pastorales.
Produits de base (sucre, savon)	Hausse généralisée	Côte d'Ivoire	Togo, Bénin	Inflation persistante sur les biens de consommation courante, réduisant le pouvoir d'achat des ménages.

Les marchés agropastoraux demeurent dynamiques, mais la période révèle une pression économique croissante sur les ménages pastoraux et agropastoraux. La hausse simultanée des céréales, des intrants pastoraux et des produits de consommation courante accentue les vulnérabilités, aussi bien dans les pays sahéniens que dans les zones côtières.

Le bétail reste fortement valorisé comme actif économique, soutenu par la demande régionale et les échanges transfrontaliers. Les bovins, ovins et caprins conservent une bonne valorisation, confirmant le rôle du cheptel comme principale réserve de valeur face aux aléas économiques et climatiques.

En résumé, la période de juillet-août 2026 confirme une stabilité apparente des marchés, mais une vulnérabilité économique persistante. Les disparités entre zones sahéniennes et zones côtières s'accroissent, appelant à un renforcement des mécanismes de régulation, à une meilleure accessibilité des intrants pastoraux, et à un appui ciblé aux éleveurs pour préserver la résilience des systèmes agropastoraux.

Produit	Sahel central	Zones côtières	Tendance régionale	Observation
Bétail	Bonne valorisation au Mali, Niger et Burkina Faso	Forte demande en Côte d'Ivoire, Ghana et Bénin	Hausse modérée à stable	Le cheptel reste une réserve de valeur, soutenu par la demande régionale et la reprise des échanges transfrontaliers.
Ovins & Caprins	Valorisation élevée dans les zones sahéniennes (Mali, Burkina Faso, Niger)	Prix plus modérés dans les zones côtières (Togo, Bénin, Ghana)	Hausse	Les petits ruminants sont bien valorisés, répondant à la demande urbaine et transfrontalière.
Céréales (mil, sorgho, maïs, riz)	Hausse progressive, mil et sorgho encore accessibles au Niger et Mali	Riz et maïs plus coûteux en Côte d'Ivoire, Ghana et Togo	Hausse généralisée	Pression persistante sur le pouvoir d'achat des ménages pastoraux, liée à la soudure et aux coûts de transport.
SPAI & intrants	Très coûteux au Burkina Faso, Mali et Niger	Disponibilité plus stable mais chère dans les zones côtières	Forte hausse	Disponibilité limitée, tensions sur les points de vente et hausse des coûts d'approvisionnement.
Main-d'œuvre	Relativement abordable dans le Sahel	Coût élevé au Ghana et en Côte d'Ivoire	Forte disparité	Les coûts de main-d'œuvre augmentent les charges des activités agricoles et pastorales.

Produits courants (sucre, savon, riz)	Hausse modérée dans le Sahel	Inflation plus marquée dans les zones côtières	Pression généralisée	Les ménages subissent une inflation persistante sur les biens de base, réduisant leur pouvoir d'achat.
---------------------------------------	------------------------------	--	----------------------	--

Prix du bétail

Les marchés demeurent dynamiques, avec une bonne valorisation des bovins, ovins et caprins dans plusieurs pays. Les zones sahéliennes (Mali, Niger, Burkina Faso) et certaines zones côtières (Côte d'Ivoire, Ghana) enregistrent des niveaux élevés, soutenus par la demande régionale et les échanges transfrontaliers. Le cheptel continue de jouer son rôle de réserve de valeur pour les ménages pastoraux, malgré la hausse des coûts de production et la fragilité des ressources.

Prix des céréales et intrants

Les céréales (mil, sorgho, maïs) demeurent relativement accessibles dans certaines zones du Niger et du Mali, mais leur coût reste élevé dans les pays du Golfe de Guinée. Les intrants pastoraux (SPAI, tourteaux) poursuivent leur hausse dans les principales zones sahéliennes, accentuant la fragilité des systèmes pastoraux et la dépendance aux marchés. Cette tendance traduit une pression croissante sur les éleveurs, confrontés à la soudure et à la rareté des ressources fourragères.

Main-d'œuvre et coût de la vie

Les pays côtiers enregistrent des coûts de main-d'œuvre nettement plus élevés, notamment en Côte d'Ivoire et au Ghana, renforçant la pression économique urbaine. Les produits de consommation courante (sucre, savon industriel, riz) traduisent une inflation persistante dans les centres urbains et les zones côtières, pesant sur le pouvoir d'achat des ménages.

Termes de l'échange (TdE)

Situation régionale des termes de l'échange

Les TdE demeurent favorables au Burkina Faso, au Mali et au Niger. La valorisation des petits ruminants permet aux ménages d'accéder aux céréales de base, même si la hausse des intrants limite leur marge réelle.

En Côte d'Ivoire et au Bénin, les TdE sont défavorables : le prix des céréales réduit la quantité de mil accessible par la vente d'un bouc.

Le Togo présente un TdE favorable et supérieur à sa moyenne quinquennale. Au Ghana, le TdE est stable à légèrement favorable, avec une valeur proche de la moyenne.

- Sahel central : TdE favorables, avec des écarts importants selon les pays.
- Côte d'Ivoire et Bénin : TdE défavorables.
- Togo : TdE favorable ; Ghana : situation stable à légèrement favorable.



Dynamique des marchés à bétail et valorisation du cheptel

Les marchés à bétail sont restés dynamiques durant la période de juillet-août 2026. Les prix des bovins, ovins et caprins demeurent élevés dans plusieurs zones du Mali, du Niger et du Burkina Faso,

confirmant le rôle du cheptel comme principale réserve de valeur des ménages pastoraux face aux aléas économiques et climatiques. Les petits ruminants bénéficient particulièrement de la demande régionale et transfrontalière, permettant à certains ménages de maintenir des revenus stables malgré les pressions sur les ressources.

Cependant, dans les zones sahéliennes fortement touchées par la concentration animale, la dégradation des pâturages et la rareté des intrants, les ventes de bétail deviennent davantage des stratégies d'ajustement économique. Elles visent à couvrir les dépenses alimentaires, les coûts liés à la mobilité et parfois les besoins sanitaires, plutôt qu'à renforcer la capacité d'investissement pastoral.

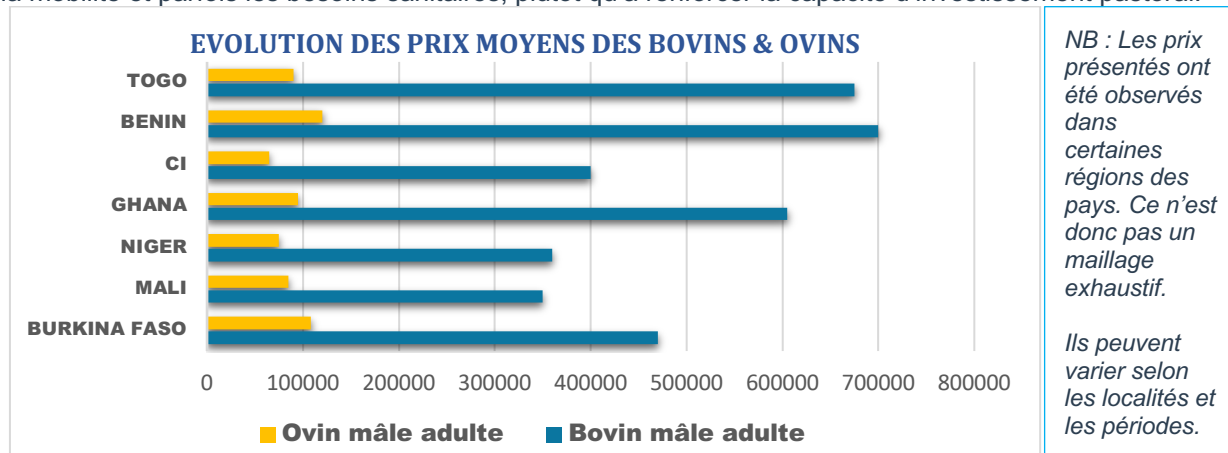


Figure n°1 : Évolution des prix moyens des ruminants.

Dans certaines régions, les prix des bovins et des ovins varient sensiblement d'un marché à l'autre. Des niveaux de valorisation plus élevés ont été relevés dans certaines zones du Mali et surtout du Ghana pour les bovins, ainsi que dans certaines régions du Mali, du Ghana et du Burkina Faso pour les ovins. Ces écarts traduisent les dynamiques locales d'offre et de demande, influencées par la saison, la mobilité pastorale et la proximité des centres urbains.

Accès aux céréales et aux intrants pastoraux

Dans plusieurs corridors sahéliens, les éleveurs signalent des difficultés croissantes pour maintenir simultanément :

- L'alimentation du ménage, affectée par la hausse des prix des céréales de base ;
- L'alimentation du cheptel, fragilisée par le coût élevé des intrants (SPAI, tourteaux) et leur disponibilité limitée ;
- Les dépenses liées à la mobilité pastorale, qui augmentent avec la concentration animale et les tensions autour des points d'eau.

Cette situation met en évidence une pression accrue, où la bonne valorisation du bétail compense partiellement les charges, mais ne suffit pas à réduire la vulnérabilité des ménages face à la hausse généralisée des coûts alimentaires et des intrants.

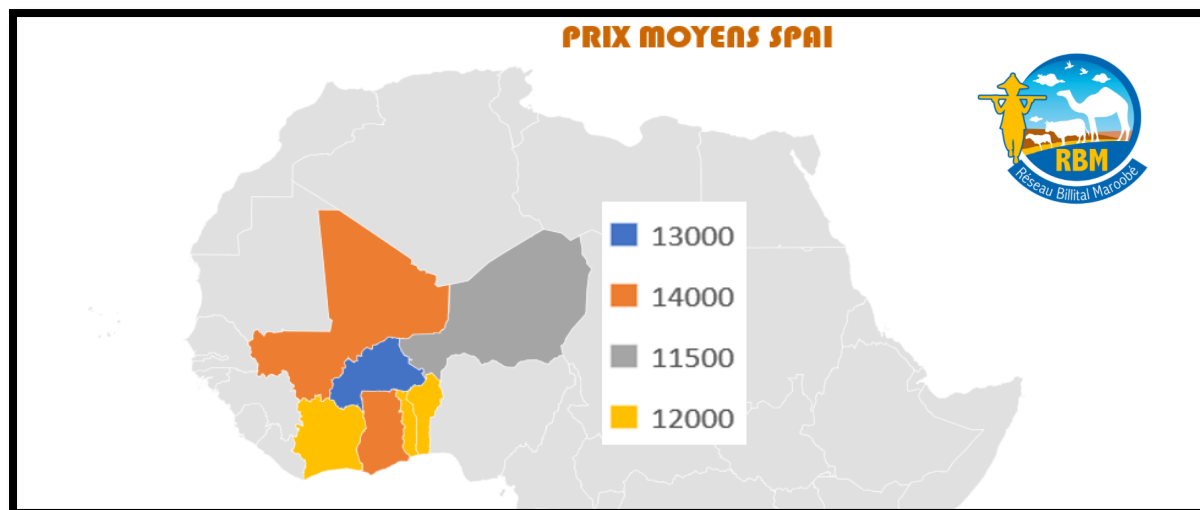
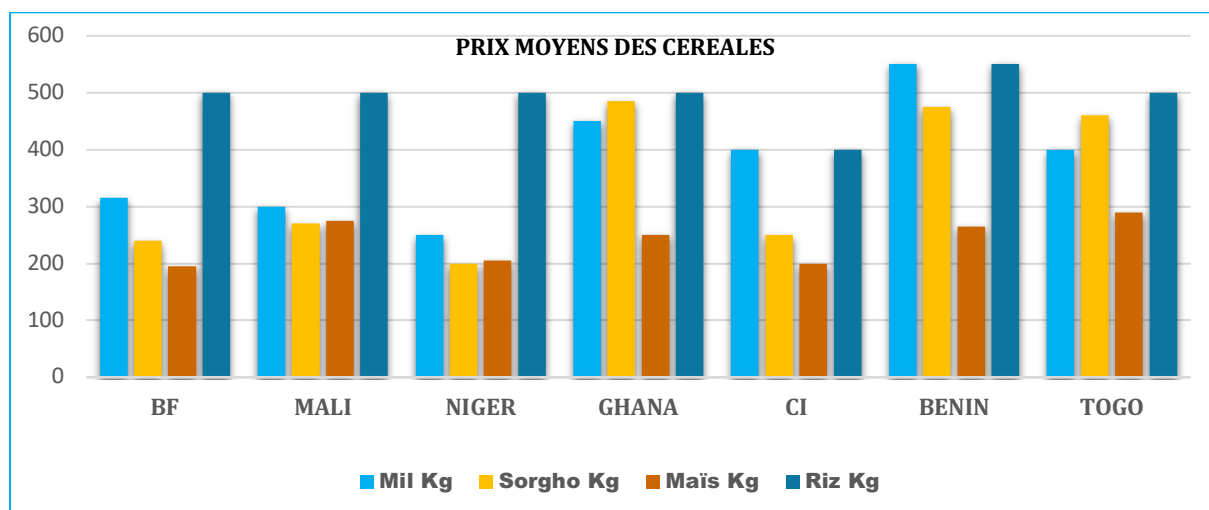


Figure n°2 : Evolution des prix moyens du SPAI.**Figure n°3 : Évolution des prix moyens des intrants et aliments du bétail SPAI.**

Influence des coûts sur les stratégies de mobilité pastorale

Les coûts des céréales, des intrants et de l'alimentation animale exercent une influence croissante sur les stratégies de mobilité pastorale. Les données montrent que les prix moyens des intrants atteignent des niveaux élevés, notamment pour le SPAI (autour de 12 500 à 14 000 FCFA dans plusieurs zones du Sahel central) et pour la main-d'œuvre dans les pays côtiers comme la Côte d'Ivoire et le Ghana.

Face à cette pression économique, de nombreux éleveurs privilégient désormais les espaces disposant de résidus agricoles, de pâturages accessibles ou de marchés moins coûteux, afin de limiter les dépenses en compléments alimentaires. Cette adaptation entraîne une reconcentration des troupeaux dans certaines zones côtières et de transit, notamment au nord de la Côte d'Ivoire, au Ghana et au Nigeria, où les ressources restent relativement plus accessibles malgré la pression croissante sur les terres d'accueil.

Main d'œuvre et disparité

Dans des pays comme la Côte d'Ivoire, le Mali et le Ghana, la main-d'œuvre est chère en raison de la forte pression urbaine et de la demande élevée dans les centres économiques.

Les pays du Sahel central (Burkina Faso, Niger) se situent à un niveau intermédiaire, reflétant une économie moins industrialisée mais marquée par la soudure pastorale.

À l'opposé, les coûts les plus faibles se retrouvent au Bénin et au Togo, où la pression urbaine est moindre et les marchés du travail restent plus accessibles aux ménages.

PAYS	Calcul des TdE (Bouc-mil)	Moyenne quinquennale (RBM)	TdE juillet-août 2026 Kg/Bouc	Résultats des TdE	Analyse
Burkina Faso	52 000 ÷ 315 =	95 kg	165,07 kg Supérieure à la moyenne	Favorable	TdE nettement supérieur à la moyenne, malgré la hausse des céréales et des intrants.
Mali	47 000 ÷ 300 =	150 kg	156,66 kg Légèrement supérieure	Légèrement favorable	TdE légèrement supérieur à la moyenne ; la pression des intrants demeure.
Niger	38 000 ÷ 240 =	113,6 kg	158,33 kg Supérieure à la moyenne	Favorable	TdE favorable, malgré les tensions hydriques et sanitaires localisées.
Ghana	56 000 ÷ 450 =	120 kg	124,45 kg Légèrement supérieure	Stable à légèrement favorable	Niveau proche de la moyenne quinquennale, avec une légère amélioration.

PAYS	Calcul des TdE (Bouc-mil)	Moyenne quinquennale (RBM)	TdE juillet-août 2026 Kg/Bouc	Résultats des TdE	Analyse
Côte d'Ivoire	40 000 ÷ 400 =	125 kg	100 kg Inférieure à la moyenne	Défavorable	Le prix élevé des céréales réduit le pouvoir d'achat pastoral.
Bénin	57 000 ÷ 550 =	118 kg	103,6 kg Inférieure à la moyenne	Défavorable	TdE inférieur à la moyenne, sous l'effet du prix élevé des céréales.
Togo	55 000 ÷ 400 =	110 kg	137,5 kg Supérieure à la moyenne	Favorable	TdE supérieur à la moyenne quinquennale, soutenant le pouvoir d'achat pastoral.

Interprétation

Les résultats des TdE mettent en évidence des dynamiques contrastées entre le Sahel central et les pays du Golfe de Guinée.

Sahel central (Burkina Faso, Mali, Niger)

Les TdE sont globalement favorables.

- Au Mali et au Niger, la bonne valorisation du cheptel améliore la capacité d'échange des éleveurs, leur permettant d'obtenir davantage de mil par bouc vendu. Cette amélioration reste toutefois fragile, car elle dépend de la demande régionale et masque une vulnérabilité structurelle liée à la hausse continue des céréales et à la rareté des ressources pastorales.
- Au Burkina Faso, bien que les TdE apparaissent supérieurs à la moyenne, le pouvoir d'achat demeure contraint par le coût élevé des intrants et des céréales, ce qui limite la marge réelle des ménages pastoraux.

Pays du Golfe de Guinée (Ghana, Côte d'Ivoire, Bénin, Togo)

Dans les pays du Golfe de Guinée, la situation est différenciée : défavorable en Côte d'Ivoire et au Bénin, favorable au Togo et proche de la moyenne au Ghana.

- Le Bénin et la Côte d'Ivoire enregistrent des TdE défavorables, reflétant la pression urbaine et le coût élevé des céréales et des intrants, qui réduisent le pouvoir d'achat pastoral.
- Le Ghana présente une situation stable à légèrement favorable, son TdE étant légèrement supérieur à la moyenne quinquennale.
- Le Togo se distingue par un TdE favorable de 137,5 kg par bouc, supérieur à sa moyenne quinquennale de 110 kg.

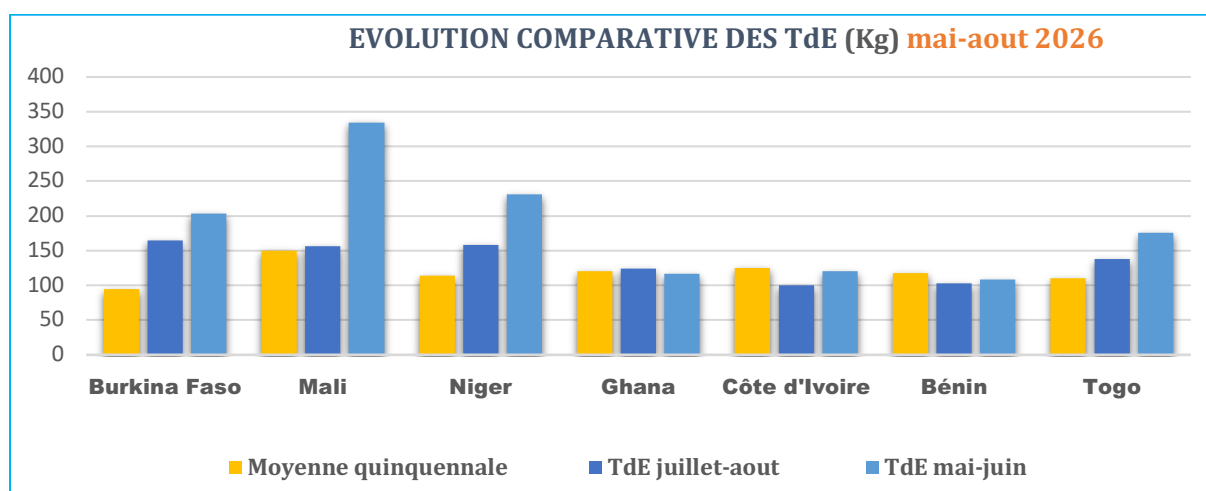


Figure n°4 : Évolution des termes de l'échange bouc/mil par pays.

Résilience des éleveurs à travers les TdE des petits ruminants :

Les TdE sont favorables au Burkina Faso, au Mali, au Niger et au Togo, stables à légèrement favorables au Ghana, mais défavorables en Côte d'Ivoire et au Bénin. La bonne valorisation des petits ruminants soutient l'accès aux céréales, sans compenser partout la hausse des intrants.

Capital des ménages à travers le prix des bovins

Le prix des bovins adultes reste un indicateur du capital économique des ménages. Toutefois, leur valeur réelle dépend du prix des céréales et des charges pastorales.



CONCLUSION ET PERSPECTIVES OPÉRATIONNELLES

Perspectives opérationnelles

La période de juillet-août 2026 présente une amélioration saisonnière contrastée. Les pluies ont favorisé les pâturages et les points d'eau dans plusieurs zones, mais des déficits persistent dans le nord du Niger, le sud du Mali et plusieurs provinces du Tchad.

Les pressions économiques, sanitaires et sécuritaires restent fortes. Les priorités opérationnelles pour les semaines à venir incluent :

- i. Renforcer le suivi hydrique et fourrager dans le nord du Niger, le sud du Mali et les provinces déficitaires du Tchad.**
- ii. Déclencher des investigations vétérinaires ciblées dans les zones de mortalité signalées au Mali, au Bénin, au Togo et au Tchad.**
- iii. Sécuriser les points d'eau et les corridors de mobilité dans les zones de forte concentration et les espaces transfrontaliers.**

iv.

Renforcer les mécanismes de médiation et d'alerte rapide dans les zones touchées par les conflits et les vols de bétail.

v.

Prépositionner les aliments du bétail et les appuis d'urgence là où le tarissement des mares concentre déjà les troupeaux autour des puits.

Conclusion

La période de juillet-août 2026 confirme une amélioration pastorale réelle mais inégale. Les pluies ont favorisé la récupération de l'embonpoint dans les zones bien arrosées, tandis que des déficits hydriques et fourragers persistent dans le nord du Niger, le sud du Mali et plusieurs provinces du Tchad.

Les termes de l'échange (TdE) traduisent une polarisation régionale :

- Favorables au Burkina Faso, au Mali, au Niger et au Togo ;
- Défavorables en Côte d'Ivoire et au Bénin ;
- Stables à légèrement favorables au Ghana.

Des suspicions de maladies animales, des inondations, des vols de bétail et des tensions agro-pastorales persistent. Au Tchad, la superposition des déficits hydro-fourragers, des mouvements précoces et des conflits place plusieurs territoires à un niveau de vigilance élevé. Les restrictions de mobilité continuent par ailleurs de redessiner les flux régionaux.

Cette configuration appelle des mesures ciblées pour suivre les déficits hydriques, confirmer les alertes sanitaires, sécuriser les couloirs et les points d'eau, prépositionner les intrants et renforcer la médiation locale.





Réalisé avec l'appui technique et financier



Investir dans les populations rurales



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Agency for Development
and Cooperation SDC



Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation et l'agriculture



Réseau Billital Maroobe :
BP : 10 648 Niamey, Niger - Tél : +227 20 74 11 99
www.maroobe.com